

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLÉON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

LES GRANDS CHEFS DE L'ARMÉE ET DE LA MARINE ITALIENNES



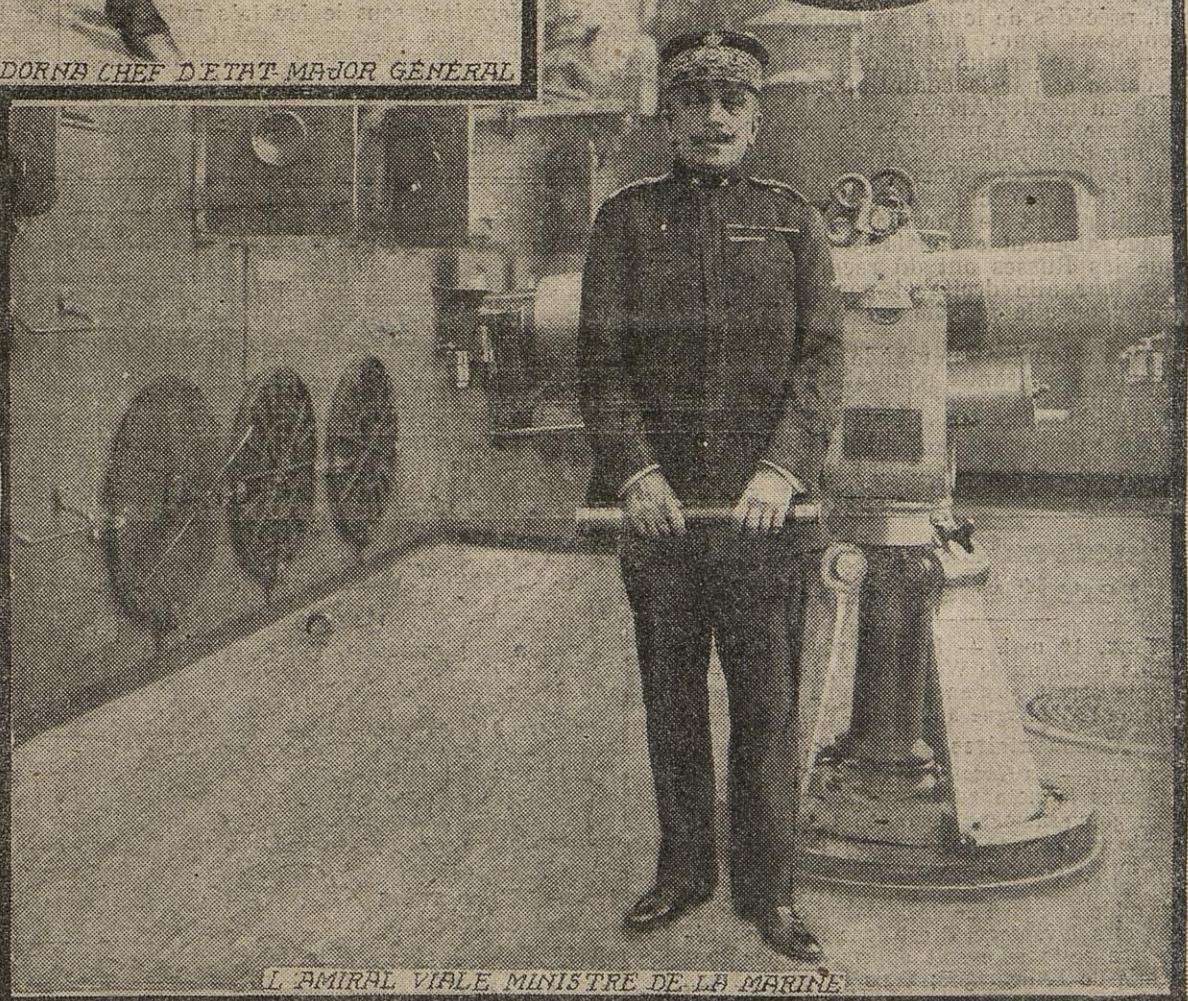
LE G^{ral} CADORNA CHEF D'ÉTAT MAJOR GÉNÉRAL



LE DUC DES ABRUZZES AMIRALISSIME



LE GÉNÉRAL ZUPPELI MINISTRE DE LA GUERRE



L'AMIRAL VIALE MINISTRE DE LA MARINE

Généralissime, amiralissime, ministre de la Guerre, ministre de la Marine, leurs noms furent confondus dans la formidable clameur qui monte du creuset d'Italie depuis quelques jours. Ils peuvent retentir plus sonores que jamais, si, aujourd'hui, après la séance où le gouvernement aura exposé sa déclaration, le geste décisif est fait.

Sur les deux fronts

On commence à voir clair dans le grand effort que vient de faire la stratégie allemande sur les deux fronts à la fois. Jusqu'ici, il semblait qu'il y avait toujours eu une sorte d'alternance entre les offensives sur l'un et l'autre front, et on pouvait l'attribuer à la nécessité d'alimenter l'une des offensives aux dépens de l'autre. Profitant de la ligne intérieure — si l'on peut appeler ainsi l'immense espace qui sépare les deux théâtres d'opérations — et de leur excellent réseau ferré, les Allemands ont pu faire osciller leurs manœuvres et leurs effectifs entre les champs de bataille de l'est et de l'ouest. Par suite de l'avance qu'ils avaient prise dès le début de la guerre en Belgique et en France, et un peu plus tard en Pologne, et étant donné, surtout, la distance qui éloigne les Russes de leurs Alliés d'Occident, la stratégie allemande ne pouvait craindre une jonction prochaine de ses adversaires, et disposait en toute liberté de son jeu de navettes.

Il lui fallut cependant, après l'échec des offensives initiales, prélever des forces assez importantes pour secourir les Autrichiens qui avaient perdu la Galicie et qui étaient mal en point dans les Carpathes. On peut dire qu'après la terrible bataille des Flandres, qui brisa définitivement la reprise d'offensive sur le front d'Occident, tous les efforts de l'état-major allemand se sont portés contre la Russie.

Nous avons vu ainsi se développer et échouer tour à tour les batailles de Pologne et de Prusse orientale. L'objectif visé, Varsovie et la ligne de la Vistule, n'a jamais pu être atteint.

A partir du mois de mars, les Russes, se bornant à une défensive active en Pologne, entamèrent une puissante offensive sur les Carpathes. Leurs progrès devinrent assez inquiétants dans le courant d'avril. En même temps, les Alliés commençaient leurs opérations aux Dardanelles, et l'attitude de l'Italie tournait de plus en plus du côté de la Triple Entente.

D'autre part, la campagne de printemps s'annonçait sur le front occidental par une activité incessante de nos troupes qui prenaient de jour en jour un ascendant marqué sur l'ennemi et le délogeaient peu à peu de ses premières lignes de tranchées.

C'est alors que les chefs allemands, mettant probablement en ligne les réserves d'hommes instruits pendant l'hiver, conçurent le vaste projet d'une offensive générale sur les deux fronts; ils espéraient ainsi, par des victoires même momentanées, intimider les neutres et empêcher certaines interventions menaçantes.

En Occident, ils reprirent leur ancien objectif : Ypres et la ligne de l'Yser. Et dès le 22 avril, précédés de leurs gaz asphyxiants, ils commençaient leurs attaques sur le saillant d'Ypres; elles se terminent actuellement par un nouvel échec et par la contre-offensive anglo-française au nord d'Arras.

A la même date à peu près, le maréchal de Hindenburg déployait une formidable offensive sur tout le front des Carpathes, et en particulier en Galicie occidentale; il y employait tout ce qui restait de l'armée autrichienne et une armée allemande considérable. Nous savons que les Russes ont dû reculer jusqu'au San, par leur aile droite et par leur centre, mais que leur aile gauche est victorieuse en Bukovine.

La double offensive allemande ne paraît pas avoir obtenu les grands résultats qu'en espéraient les Impériaux. L'effet moral n'a pas été produit, et nous allons sans doute, d'ici peu, assister à un nouveau changement de la stratégie allemande. Ce sera peut-être le dernier!

Général X...

La guerre de sous-marins serait suspendue

NEW-YORK, 19 mai. — D'après plusieurs correspondants spéciaux de Washington, la guerre de sous-marins serait suspendue jusqu'à la remise de la note de l'Allemagne aux Etats-Unis. (Havas.)

Commentaires allemands

AMSTERDAM. — La Gazette de Cologne commente en ces termes la note adressée par le président Wilson au gouvernement allemand :

« La note américaine recevra la réponse qu'elle mérite. Elle est le résultat de l'attitude contraire à la neutralité que le gouvernement des Etats-Unis a adoptée à l'égard de l'Allemagne et qui s'affirme toujours davantage. Il est donc fort compréhensible que cette note soit approuvée par tous les ennemis de l'Allemagne; mais ce sera là son seul succès. »

« Il n'y a pas à supposer que nos autorités navales s'écarteront un seul instant des mesures que le gouvernement allemand, après mûre réflexion, a estimées nécessaires. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 19 mai (290^e jour de la guerre)



15 HEURES. — Le mauvais temps continue. Aucun événement sur le front pendant la nuit, sauf quelques canonnades en divers points, et, à l'est de l'Yser, deux tentatives d'attaques de l'ennemi arrêtées par nos feux.

23 HEURES. — Le temps est toujours très mauvais, la brume extrêmement opaque. Aucune action dans la journée sur aucun point du front.

Dans la nuit de mardi à mercredi, les Allemands ont tenté contre le bois Le Prêtre une attaque que nous avons immédiatement arrêtée par notre feu.

Combats acharnés sur le San

PÉTROGRAD, 18 mai (Communiqué du grand état-major russe). — Dans la région de Chavli, nous serons de près, avec succès, les Allemands.

Dans la région entre le Niémen et le chemin de fer Verjbolovo, nos troupes, ayant pris l'offensive, sont aux prises avec l'ennemi.

Dans le secteur compris entre Opatoff, sur la rive gauche de la Vistule; et tout le front galicien jusqu'aux environs de Kolomea, le 16, de grandes masses de troupes ennemies ont attaqué nos positions en portant leur principal effort dans la région nord et sud de Premysl.

Sur la rive gauche de la Vistule, non seulement nous avons repoussé les attaques furieuses de l'ennemi, mais, prenant l'offensive, nous avons fait 3.000 prisonniers et nous nous sommes emparés de plusieurs canons et d'un certain nombre de mitrailleuses.

Près de Jaroslaw, sous le feu très puissant de notre artillerie, les Allemands, sans tenir compte de leurs pertes innombrables, cherchent à se consolider sur la rive droite du San, où, dans le cours de la journée, nous avons abattu plusieurs de leurs avions qui rectifiaient le feu des nombreuses batteries ennemies.

Sous Przemyśl, le feu de l'artillerie est intense et l'ennemi bombarde les forts de l'ouest.

Entre Przemyśl et le grand marais formé par le Dniester, les masses ennemies qui nous ont attaqué sont parvenues, en maints endroits, jusqu'aux barrières de fils de fer de notre défense; elles ont été dispersées par notre feu; cependant, au prix d'énormes sacrifices, l'ennemi a réussi à s'emparer des tranchées occupées par deux de nos bataillons.

Les attaques de l'ennemi, dans les régions de Drohobycz, Strij, Bolechov, Dolina, Delatyn et Kolomea, ont été prononcées avec une extrême énergie, mais elles sont restées partout stériles. Les pertes générales de l'ennemi sont évaluées à plusieurs dizaines de milliers d'hommes.

SUR LE FRONT RUSSE



De terribles combats sont engagés au nord, en Lithuanie; au centre, sur les rives du San et autour de Przemyśl; au sud, en Bukovine, dans la région de Kolomea et de Czernowitz. Le dernier communiqué russe dit que les pertes de l'ennemi sont évaluées à plusieurs dizaines de milliers d'hommes.

Nos amis portugais

Les Portugais sont parmi les rares Européens qui, aujourd'hui encore, pourraient être gais. Et ils trempent leur gaieté dans le sang!

Est-ce la contagion des batailles qui les atteint? Pas même. Mais ils obéissent à la vieille tradition des peuples qui veut que la politique soit une chose tragique avant de devenir une chose à peu près sérieuse. La politique portugaise sera très sérieuse demain: une démocratie s'organise sur les bords du Tage et s'organise au milieu de difficultés sans nombre; pourquoi faut-il qu'elle s'organise dans le drame?

Ils sont si gentils, pourtant, les Portugais que nous connaissons! Ils ont une courtoisie si profonde qu'elle a bien l'air de venir réellement de l'âme. Ils sont les plus avenants et les plus amènes des hommes du Midi. Et quelle grâce sur tout cela! Le romancier Eça de Queiroz disait: « Un mélange de bonté immense, de douceur, d'enthousiasmes qui se dissipent en fumée, et de ténacité quand il s'agit de son idée; la négligence, le désordre dans les affaires, le sentiment de l'honneur poussé jusqu'au scrupule puéril, l'imagination jusqu'au mensonge, et en même temps l'esprit pratique attentif à la réalité utile; la vivacité de compréhension, la vanité, le goût de la parure et une simplicité si grande qu'il donnera le bras à un mendiant dans la rue; un fond de mélancolie, tout en étant parleur et sociable; un manque de confiance en soi qui le paralyse jusqu'à ce qu'un jour il se décide et agisse en héros: voilà le Portugais! » Il est charmant ainsi, le Portugais! Mais les événements nous prouvent que l'on doit autant que possible être d'accord avec lui lorsque l'on est son compatriote!

D'ailleurs, remarquez que la peinture faite par le romancier voit tout — et prévoit tout. Cette ténacité quand il s'agit de l'idée, cette décision brusque et cette action soudaine et véhémence, la politique portugaise des années récentes nous les a constamment révélés. Comment se fait-il donc que tant de qualités aimables, et même brillantes et fortes, entraînent si aisément les Portugais à ce que nous appelons des extrémités fâcheuses? C'est que les Portugais ont beau être des Méridionaux de par-delà le Midi: ils ne se paient pas de mots.

Ils tendaient naturellement et vigoureusement à la République et à la démocratie. Ils eurent cette chance que la monarchie les quitta spontanément et prit soin de les quitter la nuit afin de ne déranger personne. Nous qui n'y regardons pas de si près, nous aurions pensé: « Tout est bien qui finit bien, et tout est très bien qui finit si vite; puisque nous n'avons plus de monarchie, nous avons donc une république. » Mais, pour les Portugais, la république représente un ensemble d'institutions et de mœurs politiques, sociales ou autres, qui, elles-mêmes, représentent le progrès dans toute sa diversité et dans toute sa beauté. La République portugaise ne s'établit que pour que ce progrès s'accomplisse. La République est venue tôt; les Portugais ne peuvent pas souffrir que le progrès se fasse attendre.

Généreuse impatience d'idéalistes au grand cœur! Les idéalistes, en politique, ont pour principe de vouloir la réalité entière. Hélas! la réalité ne répond pas avec empressement à l'appel de l'idéal. De là des fièvres et des convulsions.

Je crois bien que la France n'a jamais souhaité le malheur de qui que ce fut. Elle peut souhaiter, avec une ferveur particulière, le bonheur du Portugal. Le Portugal lui-même atteste si volontiers ses affinités françaises! Ce printemps, à la manifestation de l'Union des peuples latins dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, Xavier de Carvalho proclamait chaleureusement: « La patrie de Camoëns et de Vasco de Gama, la terre des navigateurs qui a incarné, dans les strophes des *Lusiades*, le cycle grandiose des découvertes maritimes, le pays dont les origines nationales se rattachent aux croisés de la Bourgogne et de la Normandie, et dont la formation littéraire remonte aux troubadours du Languedoc, salue la patrie de Bayard et de Jeanne d'Arc, de Hugo et des géants de 89, dans ces jours héroïques, quand la France, la grande semeuse d'idées, élève haut et ferme le drapeau de l'humanité en marche. » Et, pour l'orateur portugais, qu'est-ce que la France, sinon le pays qui, à travers les siècles, figure l'hégémonie latine? A l'heure où l'Italie entre dans la grande guerre libératrice, la solidarité latine apparaît avec toute sa vertu. Le Portugal a la gloire de n'avoir point douté d'elle. Lorsque la solidarité des Latins aura triomphé, espérons qu'elle aura la puissance amicale d'acheminer, par la persuasion et par l'exemple, les Portugais rassérénés à la paix intérieure, bienfaisante et fraternelle.

J. Ernest-Charles.

Toujours sur le même sujet

Je suis bien content! L'humble soldat que je suis ne combat plus tout seul, en tirailleur: il a trouvé un général. Dans la *Revue des Deux-Mondes*, l'éminent M. Charles Richet écrit ceci, parlant de la baisse toujours croissante de la natalité française:

« Seule une mesure radicale et hardie peut enrayer la chute. Et cette mesure est très simple. Il faut, à chaque naissance, attribuer au nouveau-né, c'est-à-dire à ses parents, une somme qui empêchera cette naissance de devenir une charge trop lourde. »

Et M. Charles Richet propose une prime de 1.000 francs, ainsi répartie: 250 francs au moment de la naissance; 250 francs l'année suivante, si l'enfant vit; 250 francs quand il aura quatre ans; 250 francs quand il aura dix ans.

J'allais un peu plus loin, on s'en souvient peut-être. Je disais: « La loi des retraites ouvrières a été une erreur pour la société. La société a besoin d'enfants, elle n'a pas besoin de vieillards. Enfin, c'est fait... mais attribuons à l'enfant, jusqu'à treize ans, la même pension de 300 francs qu'elle attribue au vieillard. Cela revient à dire que, moralement, la retraite de l'homme fait doit être dans sa postérité. »

On peut choisir. Il suffit que le principe soit admis, on en discutera plus tard l'application et les modalités. Et M. Charles Richet emploie pour défendre sa proposition presque exactement les termes dont je me suis servi. Je disais: « Si vous voulez des enfants, il faut les payer. » Il écrit: « Ce sera un gros sacrifice budgétaire. Mais au lieu de s'endetter pour des œuvres vaines, c'aura été pour acheter des Français. » Et il fait remarquer qu'un prix de 1.000 francs, ce n'est pas trop cher, puisqu'un adulte représente, par son travail, une rente annuelle de 2.000 francs.

Mais il faut ajouter quelque chose: c'est que ces mesures en faveur de la natalité doivent être doublées de mesures énergiques contre l'alcoolisme. Parlons net: Nous payons du Français, nous ne voulons pas qu'un père alcoolique nous livre de la mauvaise marchandise, ni que l'argent qu'il a reçu passe chez le marchand de poison.

Pierre Mille.

Progrès méthodiques des Alliés dans les Dardanelles

Le *Daily Mail* publie la dépêche suivante:

Un télégramme officiel directement transmis de Tenedos à la légation de France d'Athènes déclare que les progrès des Alliés sont méthodiquement poursuivis sur l'ensemble du front.

La résistance de l'ennemi faiblit tous les jours. Les pertes turques sont considérables: 31.000 blessés sont déjà arrivés à Constantinople, sans compter ceux qui ont été emmenés à Smyrne.

Il est d'ailleurs notoire que les Turcs évitent autant que possible d'envoyer leurs blessés à Constantinople, dans la crainte de démoraliser la population.

Renforts turcs à Smyrne

ATHÈNES, 19 mai. — On mande de Chio que les Turcs ont envoyé une division de renfort à leurs troupes de Smyrne jusqu'à Saint-Georges, sur le littoral. Un régiment a été envoyé à Tcheshmé, un autre à Vourla.

Le vali de Smyrne défend maintenant l'exode des femmes et des enfants.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES. — Ce soir, le bulletin de santé du roi porte que, depuis midi, la température est stable à 38°.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



MODE IN GERMANY

— Mais pourquoi celui-ci est-il si cher?
— Oh! madame, c'est le dernier qu'il nous reste de Paris...

(Edmond Céria.)

Échos

En zig-zag dans la presse italienne.

Le *Corriere della Sera* déclare dans son numéro du 18 mai: « Les communications que fera M. Salandra à la Chambre italienne ne seront pas longues. Quelques députés affirment que le discours du chef du gouvernement ne durera pas plus de vingt minutes... »

Eh!... en vingt minutes, on peut dire beaucoup de choses.

La librairie Loescher, de Rome, a été sifflée; chez un commerçant de la même ville, nommé Hermann, dit la *Stampa*, le drapeau italien a été enlevé de la devanture par la foule, bien que le propriétaire se fût déclaré... « irrédentiste... alsacien-lorrain ». Ce n'est que le début. Les Romains sont résolus à purger intégralement la Ville Éternelle.

La germanophile *Tribuna* publie — alors qu'elle voit son rêve neutraliste bientôt écorché — cette curieuse définition de la guerre:

« La guerre n'est que la continuation des relations politiques existant entre deux gouvernements. »

Ceci n'est-il pas vraiment très drôle?

Vieillir!...

Ce Parisien de Paris a toujours eu la coquetterie de paraître jeune. Lorsque éclata la guerre, malgré les subterfuges du teinturier, il dut bien avouer qu'il n'était plus mobilisable. Il en fut très marri. Mais voici qu'une grande joie vient de lui échoir. Sa seule ambition était d'illusionner la police sur son âge véritable. Ayant appris que les agents demandaient leurs papiers aux passants qui semblaient encore bons pour le service, il fit l'impossible depuis deux mois pour se mettre dans ce mauvais cas. Démarche alerte, petits vestons courts, visage rasé de près, élégance juvénile, petits temps de galop sur les traces du tramway: rien ne convainquait pourtant les gardiens de la paix. Notre Parisien se désespérait: « Je suis trop vieux, ça se voit bien. Jamais on ne me prendra pour un insoumis. » Hier, il a été enfin récompensé. Un gendarme de Courbevoie l'a arrêté, il a montré ses papiers: « Cinquante et un ans? Sapristi! Je vous aurais cru bien plus jeune que ça! » constata le bon Pandore.

— Vous ne savez pas le plaisir que vous me faites, répondit notre homme, en donnant une énergique poignée de main à celui-là qui l'avait failli prendre pour un adolescent.

« Rien d'extraordinaire ».

Les journaux autrichiens ont encore le temps de narrer des histoires gaies. Dans la région montagneuse des Dolomites, non loin de la frontière italienne, un soldat et un lieutenant ont pour mission de surveiller les routes du sud, du haut d'une fière plate-forme rocheuse qui surplombe la vallée d'au moins quatre cents mètres. Un jour, le lieutenant s'approche du bord, prend un vertige et va s'écraser au fond de l'abîme. Sa garde terminée, et sitôt la relève, le soldat redescend par des chemins moins à pic, rentre au poste et signe le rapport de ces seuls mots: « Rien d'extraordinaire. »

Entre temps, on a ramassé son chef en bouillie. Le commandant consulte le rapport, voit la brève mention et fait appeler l'homme:

— Comment! votre officier se tue dans des circonstances particulièrement dramatiques et vous osez écrire qu'il n'y a rien d'extraordinaire?

— Pardon, mon commandant, rétorque le soldat de l'air le plus candide, je ne vois rien d'étonnant à cela. Si le lieutenant était tombé dans un précipice de 400 mètres sans se tuer, ah! alors, c'est ça qui aurait été extraordinaire, et je l'aurais mis dans mon rapport!

Anachronismes poétiques.

Le bagage de nos anciens poètes est riche en allusions... à la guerre moderne. Nos lecteurs ont déjà entendu ici, Marot, de Baif, Robert Garnier; voici ce bon vieux Passerat, un des principaux collaborateurs de la *Satire Menippée*, qui constate, tout simplement, le recul des Allemands... après la bataille d'Ypres.

EN FLANDRE

Mais où est maintenant ceste puissante armée,
Qui sembloit en venant tous les dieux menacer?
Et qui se promettoit de rompre et terrasser
La vaillance française avec son prince armée?

Ce superbe appareil s'en retourne en fumée,
Et ce chef qui pensait tout le monde embrasser
Est contraint, sans rien faire, en Flandre rebrousser:
Il a perdu ses gens, son temps, sa renommée!...

(JEAN PASSERAT, 1534-1602. — Sonnet.)

... S'en retourne en fumée! N'est-ce pas une allusion directe aux vapeurs asphyxiantes?

N'allons plus là.

...Bad-Manheim, Aachen, Langenschwalbach, Baden-Baden, Marienbad, Landeck, Elisen, Bad-Ems, Wildungen, Bad-Hamburg, Bad-Gastein, Bad-Kissingen, Badenweiler, Wildbad, Warmbrunnen, Henndorf, Ischl, Neundorf, Wiesbaden, Kreuznach...

Cassons notre plume et n'allons plus nous baigner là!

LE VEILLEUR

DERNIÈRE HEURE

“La séance du Parlement italien sera la séance de la guerre”

(Stampa, de Turin)

ROME, 20 mai, 1 heure (De notre correspondant particulier.) — Voici un résumé du Livre Vert qui sera remis aujourd'hui aux députés italiens :

L'Autriche commence par montrer la résistance initiale de l'Autriche à traiter avec l'Italie.

Le 9 mars, enfin, le ministre des Affaires étrangères d'Autriche-Hongrie consentait à offrir des compensations qui seraient stipulées dans l'article 7 du traité de la Triple-Alliance. Le 20 mars, l'Allemagne se chargeait de garantir l'exécution des accords, après la conclusion de la paix.

L'Autriche, en échange de conditions absolument dérisoires, exigeait de l'Italie une neutralité politique et économique bienveillante, et la liberté d'action dans les Balkans.

Le 8 avril, M. Sonnino présentait au gouvernement autrichien la liste des demandes italiennes.

1° Cession du Trentin avec frontières du royaume italien en 1811.

2° Cession du Frioul oriental : Gorizza, Monfalcone, Tolmino, Gradisca, Malrisina, Plizzo.

3° Trieste, Capodistria, Pirano formeront un Etat indépendant.

4° Cession des îles Curzolani.

5° Maintien de l'occupation italienne à Valona, bien que l'Italie se désintéresse de l'Albanie.

A ces demandes, l'Autriche a répondu par de vagues réponses, si bien que l'Italie se décida à dénoncer son traité d'alliance.

Le Livre Vert contient un large exposé des raisons justifiant cette dénonciation, dont notification fut faite à M. Burrian, ministre des Affaires étrangères d'Autriche, par le duc d'Avarna, ambassadeur d'Italie à Vienne.

La deuxième partie du Livre Vert renferme les documents relatifs aux négociations du gouvernement italien avec d'autres puissances.

Une séance historique

ROME, 19 mai (De notre correspondant). — On attend avec une impatience fébrile la journée de demain. D'après la Stampa, de Turin, cette séance ne sera pas seulement « la séance historique de la guerre », son importance s'accroît de la publication du Livre vert.

Le texte des déclarations ministérielles a été approuvé au cours du Conseil des ministres. Ces déclarations sont très courtes et rallieront l'unanimité des députés.

Les mesures prises au Conseil des ministres

ROME, 19 mai. — Le Messaggero dit que le Conseil des ministres, tenu hier soir, a examiné plusieurs mesures qui seraient soumises au Parlement; ces mesures seraient les suivantes : prorogation des douzièmes provisoires, demande de crédits militaires extraordinaires, autorisation donnée au gouvernement d'assurer, par voie exceptionnelle et extraordinaire, le fonctionnement de toutes les administrations de l'Etat.

Le projet sera distribué demain à la Chambre des députés; il paraît certain que le président nommera une commission de vingt-quatre membres qui sera chargée d'examiner ce projet.

Le Messaggero ajoute que M. Sonnino a donné connaissance au Conseil des ministres des documents insérés au Livre vert.

Le général Zupelli, ministre de la Guerre, a donné des renseignements favorables sur la préparation militaire et sur l'excellent état d'esprit des troupes.

Le président du Conseil, M. Salandra, a ensuite entretenu le Conseil des manifestations impressionnantes qui se sont produites, à la suite du maintien du ministère, chaque jour dans toute l'Italie.

Dans toute la péninsule, le sentiment de la discipline, de la concorde et du patriotisme est vif et magnifique.

Trois conseils en un jour

ROME, 19 mai (De notre correspondant). — La journée diplomatique fut assez calme. Aucune entrevue n'a eu lieu, et, seul, le Conseil des ministres, qui siège presque en permanence, après s'être réuni dans la matinée et dans l'après-midi, a tenu de nouveau une séance ce soir à 9 h. 30.

La séance parlementaire d'aujourd'hui

ROME, 19 mai. — Le Conseil des ministres a arrêté les mesures à soumettre et les déclarations à faire demain à la Chambre des députés, qui, dans un bel élan d'union nationale, approuvera

l'exercice provisoire et donnera pleins pouvoirs au gouvernement; après quoi, elle s'ajournera.

400 députés sont à Rome

ROME, 19 mai (De notre correspondant). — Ce soir sont présents à Rome plus de 400 députés. M. Turati, au nom du groupe socialiste officiel, parlera brièvement.

Le roi visite des casernes

ROME, 19 mai (De notre correspondant). — Ce matin, le roi a visité trois casernes, accueilli par les acclamations enthousiastes des soldats. Le long du parcours, la foule applaudit le souverain.

A l'ambassade d'Autriche, on brûle des papiers

ROME, 19 mai. — Au palais de Venise, où l'ambassade d'Autriche a transporté ses archives, on brûle, depuis deux jours, des papiers nombreux. (Information.)

La grève de Turin est terminée

ROME, 8 mai. — Le calme règne à Turin. Le travail a repris partout.

En Allemagne, le chancelier et la presse croient la guerre imminente

ROME, 19 mai (De notre correspondant). — La question italienne est venue en discussion à la séance du Reichstag. Le chancelier de Bethmann-Hollweg, après avoir exposé les offres de concessions faites par l'Autriche à l'Italie, a ajouté :

L'Allemagne, afin d'encourager et de consolider les bonnes relations entre ses deux alliées, a, d'accord avec le cabinet de Vienne, donné au cabinet de Rome la garantie positive que les concessions proposées seraient exécutées.

Le peuple et le Parlement italiens ont maintenant à décider s'ils réaliseront leurs anciennes aspirations nationales par des moyens pacifiques ou par la guerre, et s'ils tireront demain l'épée contre leurs alliées d'hier et d'aujourd'hui.

Je ne puis entièrement abandonner l'espoir que la paix pèsera plus dans la balance que la guerre; mais si la Triple Alliance est brisée par l'un des partenaires, nous lui ferons face et nous irons au-devant de nouveaux dangers avec confiance et courage.

La presse, de son côté, est très pessimiste.

Ce que dit la presse autrichienne

ROME. — La presse viennoise commente longuement les déclarations faites à la Diète hongroise par le comte Tisza en réponse à la question du comte Andrássy.

La Nouvelle Presse Libre considère que la monarchie accomplit un dur sacrifice pour tâcher d'établir la base d'une paix durable entre l'Autriche-Hongrie et l'Italie. « Les propositions autrichiennes, dit le journal, n'ont pas seulement un but pratique; elles constituent des offres réelles de concessions territoriales définitives. »

Pour le Neues Wiener Tageblatt, qui admet que la situation rest. très grave, l'Autriche a fait tout ce que peut faire une grande puissance pour maintenir la paix.

La Zeit conseille à l'Italie de méditer le proverbe : « Mieux vaut un œuf aujourd'hui qu'une poule demain. »

Le comte Tisza espère encore une solution pacifique

ROME, 19 mai. — Suivant une dépêche de Budapest au Neues Wiener Tageblatt, le comte Tisza aurait affirmé que la situation n'est pas désespérée et qu'il y a encore espoir d'une solution pacifique.

La situation au Portugal est normale

LISBONNE. — Les ministres, réunis en Conseil, ont arrêté leur attitude politique qui consistera à ne s'inféoder à aucun parti, orientant ainsi leurs actes, au regard des partis, vers la plus grande impartialité.

Le gouvernement cherche à connaître la situation des prisonniers portugais au sud de l'Angola et à établir des rapports avec eux; il s'efforce d'obtenir leur mise en liberté.

Les journaux commentent les visites échangées entre les commandants des navires espagnols, ancrés dans le Tage, et les autorités de Lisbonne. La situation au Portugal est normale.

M. Joao Chagas a pu quitter le lit

LISBONNE. — L'état de M. Joao Chagas s'est amélioré; le blessé a pu quitter son lit.

Le corps du sénateur Joao Freitas n'a été réclamé par aucun membre de la famille. (Havas.)

M. Albert Thomas est nommé Sous-Secrétaire d'Etat à la Guerre

Le Journal officiel publie ce matin un décret ainsi conçu :

Le président de la République française, sur le rapport du ministre de la Guerre,

Décète :

ARTICLE PREMIER. — M. Albert Thomas, député, est nommé sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Guerre. Il est placé, en cette qualité, à la tête de la troisième direction du ministère de la Guerre (artillerie et équipages militaires).

ART. 2. — Le ministre de la Guerre est chargé de l'exécution du présent décret.

Ce décret est précédé du rapport suivant adressé au président de la République par le ministre de la Guerre :

Monsieur le président,

L'importance des services dépendant de la 3^e direction du ministère de la Guerre (artillerie), la multiplicité des fabrications tant de l'industrie privée que des établissements de l'Etat qui en dépendent m'ont amené à considérer que, tout en maintenant ces services sous les ordres d'un seul chef, responsable vis-à-vis de moi, il était expédient d'en mettre chacune des branches essentielles sous l'autorité particulière d'un technicien. L'orientation générale comme la surveillance détaillée de l'exécution des ordres ministériels continueraient d'être assurées par la personnalité unique placée à la tête de la direction de l'artillerie.

J'ai pu, depuis huit mois, apprécier chaque jour le dévouement, le zèle et la compétence de M. le député Albert Thomas, qui a exercé, d'accord avec moi et avec mon administration, sur toutes les branches des fabrications de l'artillerie, le contrôle officieux le plus minutieux et le plus utile. L'autorité qu'il s'est ainsi acquise, tant à l'armée qu'à l'intérieur, près de tous ceux qui l'ont vu à l'œuvre, désigne M. Albert Thomas pour continuer à la direction même de l'artillerie la tâche si heureusement entreprise par lui depuis le début des hostilités.

L'amplitude des services qu'il aura à diriger, comme sa qualité de membre du Parlement, conduisent naturellement à lui donner le rang et le titre de sous-secrétaire d'Etat.

Si vous approuvez ces considérations, je vous serai obligé de vouloir bien revêtir de votre signature le projet de décret ci-joint.

Veuillez agréer, etc.

L'ennemi subit de grosses pertes dans les Dardanelles

LONDRES, 19 mai. — Une dépêche de Mytilène annonce que les Alliés ont débarqué de nouvelles troupes près de Koum-Kalé.

A Gallipoli, les troupes turques auraient reçu ces derniers jours de nombreuses munitions d'artillerie.

D'autre part, une dépêche officielle du Caire annonce que la brigade du général Cox a repoussé, le 12 mai, une attaque des Turcs, infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

Le lendemain, 13 mai, deux compagnies de ghourkas ont gagné huit cents mètres de terrain, s'y sont consolidées durant la nuit et ont repoussé de violentes contre-attaques de l'ennemi.

Durant la nuit de dimanche dernier, une division anglaise a considérablement progressé. Le même jour, une batterie d'obusiers, appuyée par des avions, a fait exploser plusieurs wagons de munitions destinés aux grosses pièces turques. Un gros obusier ennemi, situé face au corps d'armée australien de la Nouvelle-Zélande, a été détruit.

Les positions des troupes anglo-françaises s'améliorent chaque jour et l'ennemi subit de grosses pertes. (Information.)

La reprise du service postal en Belgique

AMSTERDAM, 19 mai. — Un télégramme de Berlin annonce que le service postal belge a été rouvert dans les provinces d'Anvers, du Brabant, de Limbourg, de Namur et du Hainaut, à l'exception de la région de Tournai, qui est placée sous la direction des autorités du service impérial allemand.

Les régions françaises de Givet, Fumay, Aubrives, Hargnies, Haybes, Vireux-Molhain sont comprises dans ce service; mais Maubeuge, les provinces à l'est et à l'ouest des Flandres et la région de Tournai dépendent du service postal de campagne allemand.

ÉLIXIR COMBIER

DELICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Pour la renaissance des villes

Le *Petit Messager des Arts et des Artistes* publie dans son septième numéro une très intéressante enquête sur la « renaissance des villes ». En réponse au questionnaire suivant, de nombreuses réponses sont déjà parvenues à notre confrère dont l'initiative est des plus louables :

1° Pensez-vous que notre architecture actuelle (monumentale, urbaine et rurale) soit de nature à augmenter ou même à maintenir la renommée de l'art français ? Donne-t-elle une suffisante expression artistique des besoins spirituels et matériels des hommes d'aujourd'hui ?

2° Si, comme nous, vous pensez que, dans la plupart de ses manifestations, notre architecture actuelle n'est pas à la hauteur des exigences de demain, et puisqu'il va falloir construire ou reconstruire des villes entières, le moment ne vous semble-t-il pas venu d'examiner attentivement quelles ressources le constructeur peut tirer d'une méthode adaptée aux derniers perfectionnements de la science et de l'industrie modernes ?

3° a) L'affirmation de dispositions architectoniques spéciales ne doit-elle pas être la conséquence logique de l'emploi des nouveaux moyens d'éclairage, de ventilation, de distribution, d'écoulement, d'épuration des eaux, etc., etc. ?

b) Les progrès de la métallurgie, de la céramique, de la chimie, des sciences statiques, etc., etc., ne rendent-ils pas possible l'intervention d'un ou plusieurs systèmes de construction nouveaux ? Pouvez-vous définir, formuler, ce ou ces systèmes ?

c) L'affirmation de ces dispositions architectoniques originales, ce ou ces systèmes de construction nouveaux ne constituent-ils pas les éléments nécessaires et suffisants d'un art ?

4° La collaboration de l'architecte avec l'ingénieur, comme, d'autre part, avec les artistes peintres, sculpteurs, verriers, ferronniers, céramistes, etc., ne vous paraît-elle pas désirable ?

Les constructions navales en Angleterre

De la *Revue scientifique* :

De même que la flotte de guerre allemande est fort inférieure à la marine de la Grande-Bretagne, puisqu'elle n'ose pas se mesurer directement avec elle, de même l'industrie de la construction navale en Allemagne, quelque développement qu'elle ait pris depuis vingt ans, n'est pas comparable au développement correspondant dans le Royaume-Uni. Cependant, en 1898, le tonnage des navires construits sur les chantiers germaniques (ce chiffre ne comprenant que les bateaux de plus de 100 tonneaux de jauge brute, et pas les navires de guerre) atteignait déjà 153.000 tonneaux. Ce chiffre est modeste vis-à-vis des 340.000 tonneaux jaugeés par les constructions de 1906, et, à plus forte raison, par rapport aux 465.000 tonneaux lancés en 1913. Mais il faut songer que, de 1899 à 1913, il y eut une longue suite d'années, et se rappeler que souvent le total des constructions navales sur les chantiers allemands est tombé aux environs de 200.000 tonneaux, comme en 1903 et en 1904. L'année 1914 n'a donné que 387.000 tonneaux. Et, surtout, il faut faire la comparaison avec les chiffres de la Grande-Bretagne. Cela montrera combien le total des constructions navales dans toute l'Allemagne paraît faible par rapport au chiffre des chantiers du Royaume-Uni. En 1898, le tonnage total des bateaux de plus de 100 tonneaux de jauge brute lancés dans le Royaume-Uni atteignait le chiffre de 1.367.000 tonneaux. Dans les années malheureuses, comme 1908 et 1909, le chiffre correspondant a oscillé entre 930.000 et 990.000 tonneaux, mais la production de l'Allemagne tombait entre 207.000 et 229.000 tonneaux. Parfois, le total des constructions faites dans le Royaume-Uni a atteint 1.500.000, même 1.800.000 tonneaux; en 1913, on est arrivé à 1.942.000 tonneaux.

Pangarniérisme et pambonnotisme

Du *Poil civil*, de Tristan Bernard :

Le moment est venu de réhabiliter et de mettre sur le pavé deux hommes d'action, méconnus par leurs indignes contemporains et martyrisés de la façon la plus inique.

On commence enfin à comprendre depuis quelques mois ce que valaient Bonnot et Garnier, ces êtres extraordinaires, que leur énergie sans égale avait mis au-dessus de l'humanité, au-dessus de tout, *über alles* !

On n'avait pas senti que leur supériorité native leur imposait le devoir de soumettre le monde, de le réduire à merci et de le façonner à leur bienfaisante image, au nom du pangarniérisme et du pambonnotisme... Garnier et Bonnot avaient en outre pour eux la légalité.

En effet, les premiers chauffeurs ou garçons de recette qui furent exécutés par eux portaient, le fait a été prouvé, des armes diverses, et se proposaient certainement d'attaquer, au coin d'une rue ou d'un bois, le paisible Bonnot et le timide Garnier. Ces premiers actes de justice accomplis, Garnier et Bonnot virent se liguer contre eux la masse aveugle des populations inférieures, incapables de comprendre de tels surhommes.

A partir de ce moment, ils furent traqués de toutes parts.

... Puis on s'efforça de les réduire par la famine.

... Ils périrent écrasés par des forces supérieures, l'un à Choisy-le-Roi, l'autre à Nogent-sur-Marne.

Mais ils ont laissé de dignes émules. Si ceux-là, comme on le craint, ne peuvent réussir où Bonnot et Garnier ont échoué, il faudra désespérer du genre humain !

La réparation des dommages causés par la guerre

La Chambre doit être aujourd'hui la commission spéciale qu'elle a récemment décidé de charger du soin d'examiner le projet de loi élaboré par le gouvernement en vue de la réparation des dommages causés par la guerre dans les départements envahis.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que date cette question de solidarité nationale; la loi du 11 août 1792 contient, en effet, l'affirmation suivante :

La fraternité qui unit les citoyens d'un peuple libre rend commun à tous les individus du corps social le dommage occasionné à l'un de ses membres.

Mais si, depuis la fin de l'ancien régime, il y a eu, dans toutes les occasions, une réparation des dommages pour « faits de guerre », cette réparation n'a jamais été intégrale; et si la Révolution a proclamé la première le droit à la réparation, elle n'en a pas tiré toutes les conséquences pratiques. M. Joseph Barthélémy, professeur à la Faculté de Droit et à l'École des Sciences politiques, présentait dernièrement au « Comité national d'action pour la réparation intégrale des dommages causés par la guerre » un excellent rapport où, après avoir exposé les précédents et rappelé que, favorable en principe à la réparation, la Restauration avait été empêchée d'y faire droit par les difficultés inextricables de la situation financière, il concluait de la sorte :

1° Les victimes des dommages de guerre ont, contre la nation, une créance véritable de réparation;

2° Le Parlement n'a pas à créer ce droit, qui existe en dehors de sa volonté; mais il a le devoir juridique de le reconnaître, de l'organiser et de voter les crédits correspondants;

3° La notion de droit exige que l'Etat fournisse l'effort maximum pour accorder, dans le délai minimum, la réparation intégrale des dommages directs causés par la guerre, en imposant le minimum de conditions, et sans tenir compte de la situation sociale, professionnelle ou pécuniaire des victimes.

A ceux qui seraient tentés d'objecter qu'à la suite de l'invasion de 1870-71 l'Assemblée nationale refusa de suivre sa commission qui lui proposait de reconnaître le droit à la réparation intégrale et se borna à accorder un « dédommagement », M. Joseph Barthélémy, prenant les devants, répondait que « le droit à la réparation intégrale des dommages causés par l'invasion découle nécessairement des principes généraux qui sont à la base de la responsabilité de l'Etat, et notamment du principe de l'égalité devant les charges publiques » et que le bon sens et l'équité s'accordent à exiger une réparation qui incombe à l'Etat, a'outant que « les dommages causés par la guerre ne donnent pas aux victimes un simple titre à un secours, mais créent à leur profit un véritable droit de créance ».

L'exposé des motifs du projet de loi dû à l'initiative du gouvernement donne entière satisfaction à l'éminent juriste. Voici, en effet, en quels termes il reconnaît le droit à la réparation :

C'est à un principe unique, éternel comme elle et qui fait sa grandeur, que la nation doit puiser le motif de son obligation : la dette de la nation est imposée à sa souveraineté par la solidarité. L'unité nationale ne serait qu'une métaphore si elle n'engendrait pas pour toute la nation, bénéficiaire à la fois et tributaire de cette unité, l'obligation de se lier, non pas vis-à-vis d'une fraction de la nation, mais vis-à-vis d'elle-même. Ce n'est pas aux départements envahis que la nation apporte, sous la protection du droit reconnu à quelques-uns, l'indemnité légitime : c'est à elle-même. Ce ne sont pas nos départements de la frontière qui ont été envahis, c'est la France. Les opérations de guerre, les destructions, les pillages, les ravages, dont ces départements ont été et sont les victimes, pour prendre à nos yeux même un aspect personnel, troublent l'économie du corps tout entier, l'appauvrissent, et c'est le corps tout entier qui réclame la vie. Un coup porté à ce grand corps frémissant se répercute en lui et l'atteint dans son ensemble.

Le gouvernement, reconnaissant la dette que la nation a contractée envers les victimes de l'invasion, s'est résolu à affranchir du système des « secours » qui avait prévalu depuis la Révolution jusqu'en 1870. Le droit à la réparation n'est pas un droit civil, mais un droit social, et l'indemnité prévue, et attribuée surtout en vue de la reconstitution économique du pays, devra être employée à la restauration des forces industrielles, agricoles et commerciales.

Voici, d'ailleurs, le texte même du projet de loi :

ARTICLE PREMIER. — *Les dommages causés aux immeubles et aux meubles par les faits de la guerre (occupation, attaque et défense) seront réparés, pourvu que ces dommages soient matériels, certains et directs.*

ART. 2. — *L'octroi de l'indemnité sera subordonné à des conditions de emploi répondant à l'affectation des biens détruits.*

ART. 3. — *Il sera statué, par des lois ultérieures, sur les indemnités qui pourront être dues aux communes, départements, établissements publics, aux concessionnaires de services publics de l'Etat, du département et des communes, aux concessionnaires de mines, minières et ardoisières.*

ART. 4. — *Des lois ultérieures affecteront au paiement des indemnités dues, au fur et à mesure des possibilités financières, les sommes nécessaires à la réparation des dommages.*

ART. 5. — *Les réclamations prévues par le présent projet ne pourront faire l'objet d'aucun recours judiciaire.*

La Guerre anecdotique

Chez les prisonniers allemands

Du *Gaulois* :

Si les soldats allemands faits prisonniers en août, en septembre et même jusqu'en décembre ont gardé, avec leur morgue, la foi en la victoire, ceux qui l'ont été aux Eparges, à Beauséjour, à Vauquois, autour d'Ypres et autour d'Arras ne croient plus qu'à la prochaine défaite germanique et à l'écrasement de leur nation. Ils ont rapporté de ces combats, avec une terreur profonde, l'idée juste que les soldats français de 1915 étaient redevenus les guerriers merveilleux des guerres de l'Empire, et quand, dans les camps, ils retrouvent leurs camarades prisonniers du début de la campagne, ils ne se gênent pas pour déclarer :

— Les Français, des lions, invincibles !

Cette vérité exaspère ceux qui ont gardé l'illusion de la force allemande. Les prisonniers s'invectivent, tant et si bien que, depuis quelques semaines, les discussions dégénèrent en véritables pugilats qui ont nécessité l'intervention de l'administration.

A Notre-Dame-de-Lorette

Du *Petit Journal* :

Un détail montrera la valeur des points culminants acquis. Après la prise de Notre-Dame-de-Lorette, les Allemands, qui se sentaient à Souchez sous la dépendance de nos troupes, prenaient entre autres précautions celle de ne circuler dans les rues qu'avec un enfant de l'endroit qu'ils tenaient par la main !

Déguisement d'espion

De *l'Auto* :

Une dame de Lagny (Meurthe-et-Moselle), ayant un fils au front, devant Mont-Saint-Eloi, a reçu de ce fils une lettre dans laquelle il lui dit ceci :

« Nous avons tué un Allemand déguisé en sergent-major français et qui parlait très correctement notre langue. Cet individu a été pris dans nos lignes au moment où il cherchait à se procurer certains renseignements. Nous avons procédé à une vérification de ses papiers et on s'est aperçu que c'était Mayer, un des plus grands coureurs cyclistes allemands. »

Recevez, etc... »

La lettre est signée.

Ainsi Mayer, qui vécut en France, de la France, durant quinze ou vingt ans, usa de cette ruse infâme qui consiste à revêtir le glorieux uniforme français. Nos hommes lui ont réservé le sort qu'il méritait.

Le Gourka ne connaît que sa consigne

De *l'Eclair* :

Un jeune officier anglais venait d'arriver sur le front et ses chefs, redoutant son expérience, confièrent à un Hindou du régiment où il était versé le soin de veiller spécialement sur lui.

Le soir même, les Allemands de la tranchée voisine ouvrent brusquement un feu très violent. Emporté par son ardeur juvénile, l'officier fait mine de s'élançer. Mais aussitôt, le Gourka l'empoigne d'une main ferme, l'oblige à s'étendre à terre et... s'assied sur lui.

Les balles sifflent, le jeune Anglais tressaille et veut se libérer de l'étreinte.

« Pas encore, Sahib, pas encore ! » dit le fidèle Hindou d'une voix calme. Et ce n'est qu'au signal de la charge donné par le colonel que le consciencieux soldat se lève, salue respectueusement son lieutenant et s'élançait à ses côtés sous la mitraille et les obus.

Misérables !

D'après le rapport d'un officier du quartier général de l'armée, on amena, le 11 mai, à l'ambulance de la Croix-Rouge de Moscou, le fantassin Basile Wodianoï, qui, pendant une reconnaissance qu'il effectuait, le 10 mai, dans les bois, près de Chavil, fut saisi par une patrouille allemande. Le sous-officier allemand ordonna à ses hommes de tenir Wodianoï par le bras et lui coupa de ses propres mains une partie des oreilles et la moitié de la langue parce qu'il avait refusé de lui fournir des renseignements sur la composition des troupes russes.

Le chef d'état-major des armées du sud-ouest, dans son rapport, dit que, le 12 mai, comme un régiment de cosaques du Don combattait près du village, un officier de ce régiment, nommé Apanasoff, qui était légèrement blessé, fit une chute de cheval. Des hommes du 2^e tyroliens se jetèrent sur lui et lui coupèrent les bras et les jambes.

Remarques et ricanements

De la *Gazette de Lausanne* :

Dans un cinéma de Berlin, dont la clientèle se compose surtout de soldats :

Avant la guerre un film montrant l'empereur à la tête de la *Fahnenkompagnie* avait alors été accueilli par des hurrahs et des applaudissements frénétiques. Cette fois, des vues de l'empereur sur le front ont été examinées dans le silence le plus complet; l'apparition de l'archiduc d'Autriche a même été accueillie par des remarques et des ricanements ironiques. Il y a peut-être plusieurs explications à cela. Néanmoins, j'estime cette manifestation négative assez symptomatique.

résignation du dragon de France



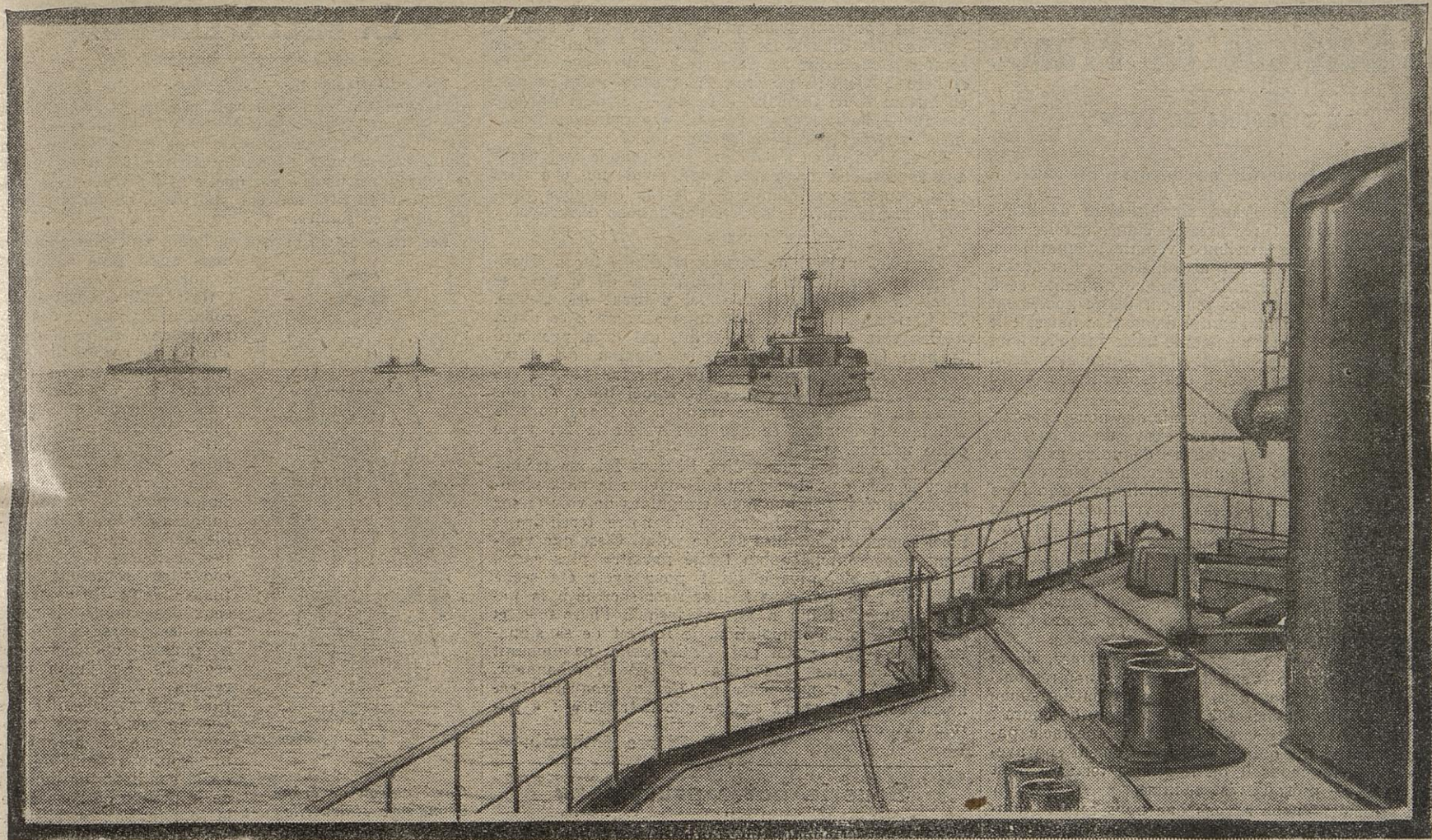
LES "DRAGONS SAPEURS" AU REPOS



L'ETABLISSEMENT D'UNE TRANCHEE

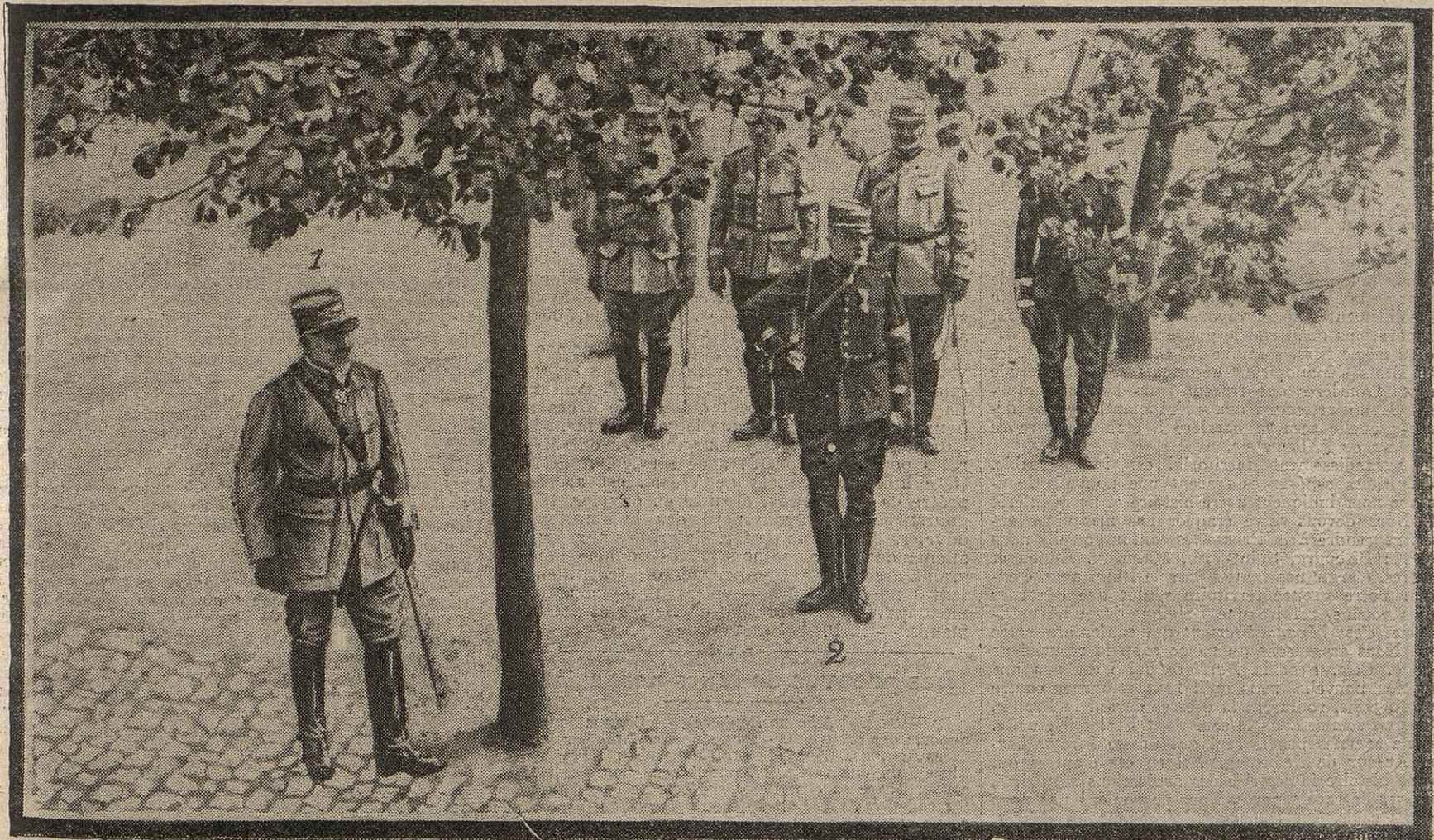
Ce fut d'abord un amer déboire pour nos magnifiques dragons de France que de voir se dessiner, sur toute la longueur du front, une guerre de taupinières. Cette façon de se battre ne convenait guère à leur bravoure, toute d'élan, de galops superbes, de ruées et de charges dans l'étendue conquise. Mais on se fait à tout, et puisque la guerre à cheval n'est plus à la mode, le Centaure français y a momentanément, renoncé... et, quittant sa monture, est descendu faire des tranchées et aménager des logis souterrains.

Bloquant le canal d'Otrante



L'armée navale continue son œuvre de vigilance sur l'Adriatique, attendant que la flotte autrichienne accepte le défi qu'elle lui porte. A cette besogne de simple police, nos hardis marins préféreraient l'action qui fait promptement justice. L'heure viendra — elle vient — où leur espoir sera réalité.

La croix d'un député de Paris



Le général d'Urbal (1) vient de remettre la croix de la Légion d'honneur à M. Maurice Binder (2), député de Paris. Après la cérémonie, il a été invité à assister, à côté de ses chefs, à un défilé de troupes en l'honneur des nouveaux légionnaires promus en même temps que lui.

Echos de Belgique

La Belgique en France

LE DISCOURS DE LYON

J'ai assisté, dimanche, au discours prononcé, à Lyon, par M. Carton de Wiart, notre ministre de la Justice. Je revois le grand amphithéâtre de l'Université, bondé d'une foule pressée, étagée sur les gradins, toute proche de la tribune, vivante, sympathique, frémissante. J'entends ses acclamations. Par-dessus l'orateur, elles allaient à la Belgique militante et à la Belgique souffrante, qui venaient d'être noblement évoquées. Elles disaient l'amitié d'une ville qui sait le prix de l'honneur pour un peuple fidèle jusqu'au bout à l'honneur. Elles s'associaient à nos enthousiasmes, à nos deuils glorieux et fiers, à nos espérances, à notre vision de l'avenir.

Car c'est toujours à notre avenir que nous pensons. Le passé d'avant la guerre, c'est un inconscient bonheur qui, peu à peu, s'efface de notre mémoire. Nous avons vécu tant de jours héroïques, tant de minutes exaltantes; tant de choses sublimes jusqu'alors ignorées nous ont été révélées, que vraiment il semble que, pour nous, c'est une vie nouvelle qui sort du baptême sanglant. Cette confiance inébranlable, ce patriotisme immortel les connaissons-nous, pouvions-nous les connaître? Aurions-nous pensé que, à l'heure même où nous n'aurions plus rien, nous n'aurions au cœur qu'une seule image: celle de notre future grandeur matérielle et morale?

J'ai parlé ici même, il y a trois semaines, de la plus grande Belgique. Peut-être quelques neutres ont-ils souri, peut-être quelques sceptiques ont-ils songé à la fable cruelle du chasseur et de la peau de l'ours? Je ne sais. Ce que je sais, c'est que le spectacle paradoxal d'un peuple qui entrevoit clairement son avenir de gloire au moment où il semble terrassé n'est pas ridicule — puisqu'il est sublime.

Non seulement nous savons que nous serons vainqueurs. Non seulement nous avons la certitude de notre libération; mais encore nous savons que nous avons droit à une récompense proportionnée à notre dévouement, et que nous nous trouverons, demain, devant la réalisation de nos aspirations nationales.

Le gouvernement belge n'avait pas encore exprimé sa pensée à ce sujet. Il l'a fait dimanche, à Lyon, par la bouche d'un des plus éloquents de ses membres. Il l'a fait avec la discrétion qu'il fallait. Avec assez de netteté pourtant pour que les quelques phrases de M. Carton de Wiart sur les conséquences politiques de la guerre soient pour les Belges plus qu'une indication: un programme.

« Dès aujourd'hui, s'est-il écrié, il doit être entendu que l'Alsace-Lorraine redeviendra française, que la Pologne sera libérée, que la Belgique recevra les réparations dont l'Allemagne elle-même, dans son outrageant ultimatum, nous donnait l'assurance! »

Jusqu'ici, aucune note nouvelle. Ce ne sont pas des vérités simplement qu'énonce le ministre belge, ce sont des postulats. L'Alsace-Lorraine reconquise, la Pologne libérée, la Belgique restituée: c'est un minimum qui n'est plus en discussion, sans lequel la discussion n'est pas possible. Les réparations à la Belgique sont aussi sacrées que la revanche française et la liberté polonaise, déjà devenues des réalités par le serment de la France et la parole du grand-duc. Cette base solidement établie, voyons de quelle nature sont les réparations qu'attend le gouvernement.

« Au même titre, continue M. Carton de Wiart, les petits Etats s'épanouiront désormais sans inquiétude dans les frontières que tracent leurs légitimes espérances. Il appartiendra aux plénipotentiaires de déterminer quelle sera la barrière à établir contre ce qui restera de l'Allemagne. »

Un agrandissement territorial est indispensable. Nos légitimes espérances tracent une nouvelle frontière que nous indiquent notre histoire et notre intérêt vital. Nous devons faire craquer nos mesquines entraves, reprendre à la Prusse les cantons qu'elle nous a volés: Bitbourg, Saint-Vith, Malmédy, Eupen et les autres, élargir nos limites vers le Rhin, nous étendre sur notre propre territoire plutôt que déborder sur nos voisins, refaire une Belgique jusqu'ici mutilée. Cela, c'est l'épanouissement qui contiendra notre espoir. Nous assurerons du même coup la sécurité de l'Europe. Cela, c'est la Barrière qui n'est pas une conception nouvelle, mais qu'il faut retourner contre ceux qui, jadis, voulurent la dresser devant la France.

Nous ne sommes pas le seul petit Etat qui étouffe. Nous ne sommes pas le seul qui puisse former barrière. Autour de l'Allemagne, il en est d'autres qui ont une histoire indicatrice des aspirations séculaires, des frères de race séparés. Nous ne voulons pas nous épanouir seuls. Un Danemark reprenant les duchés, une Hollande fortifiée prolongeraient au nord notre action puissante et pacifique. Combien de fois les Belges n'ont-ils pas rêvé une fédération des petits Etats! Ils la voient clairement dans la lumière de demain. Et ils savent l'influence que dans une telle

ligue ils pourront avoir sur leurs frères. Ne sont-ils pas les plus dignes, les plus grands? N'ont-ils pas souffert pour avoir proclamé leur droit à la vie libre et fière? N'ont-ils pas versé leur sang, n'ont-ils pas, en luttant et en tombant, défendu — et déjà presque assuré — l'existence et l'avenir des petites nationalités menacées par l'empire de proie?

C'est ainsi qu'en s'associant avec tout le tact voulu aux aspirations du peuple belge, un de nos chefs les plus écoutés nous indique déjà le rôle que nous jouerons dans la nouvelle société des nations d'Europe.

Ce rôle, nous l'inaugurerions d'une façon frappante et magnifique si la Conférence de la paix se tenait à Bruxelles, comme le désirent les Belges. M. Carton de Wiart a fait aussi allusion à ce désir. « Des voix autorisées, a-t-il dit, ont déjà prononcé le nom de Bruxelles pour la réunion du futur congrès. Et, certes, nous ne déclinons pas, le cas échéant, un tel honneur, dans lequel nous verrions aussi un délicat hommage rendu à la façon dont la Belgique a compris ce que doit valoir la foi jurée entre nations. »

On ne peut pas mieux dire. Si nous faisons ardemment le vœu de voir signer à Bruxelles la paix victorieuse, ce n'est pas que nous craignons de voir cesser la guerre avant la libération de notre territoire: nous sommes tranquilles sur ce point. C'est que vraiment nous sentons qu'un traité paraîtra plus sacré, plus inviolable, plus définitif pour avoir été scellé dans un pays qui sans hésiter s'est sacrifié à la parole donnée, et qui a poussé jusqu'à l'héroïsme, et jusqu'à la totale immolation, le respect de sa signature. C'est que le mot *paix de Bruxelles* ne pourrait évoquer que des souvenirs de loyauté, d'honneur, d'honnêteté. Le mot *paix de Berlin* évoquerait cet autre mot, qui restera comme une flétrissure: « *parole d'Allemand* »!

Pierre Nothomb.

Sous la botte prussienne

LA HAYE (*Dépêche particulière*). — Voici quelques nouvelles de Liège:

En fait, les habitants de la vaillante ville ne peuvent plus la quitter. En outre, toute personne qui y arrive est soumise à un interrogatoire minutieux. Les personnes étrangères à la ville n'y peuvent séjourner plus de quarante-huit heures. Un homme qui tentait de faire sauter la ligne Liège-Bruxelles a été arrêté et condamné à cinq ans de forteresse. 200 chevaux de butin viennent d'être vendus dans la ville. Depuis douze jours, les trains de blessés venant de Flandre et du nord de la France se succèdent sans interruption. La plupart sont à destination de Hambourg.

Le 6, un Zepelin, allant dans la direction de Bruxelles, a survolé la ville. Non loin de Liège, en Campine, se trouve la poudrière de Caulille. Les Allemands ont remis cette usine en activité: 200 ouvriers allemands y travaillent jour et nuit. Les ouvriers belges, ayant refusé de travailler, ont été expulsés de leurs demeures: la plupart se sont réfugiés en Hollande. Avant leur retraite, les Belges avaient jeté à l'eau 30 tonnes de poudre. Les Allemands ont repêché cette poudre: ils espèrent la rendre encore utilisable. Des formules de fabrication avaient été cachées dans les murs. Les Allemands les ont découvertes.

Aux usines Cockerill, à Seraing, les Allemands ont fait des expériences avec des gaz asphyxiants sur des animaux, de même au polygone que possède la Société près de Hasselt.

Les Allemands veulent affamer les 100.000 ouvriers du chemin de fer qui sont restés en Belgique et refusent de travailler pour l'invasisseur. Ils empêchent notamment qu'on paie à ces malheureux les indemnités que le gouvernement belge leur fait parvenir. Des bourgmestres ont été arrêtés pour s'être prêtés à ce service. A la frontière hollandaise, près de Weert, est arrivé un prêtre de Schaerbeck, déguisé en ouvrier. Il était poursuivi pour avoir payé des indemnités aux ouvriers du chemin de fer. Malgré les persécutions allemandes, les cheminots belges tiennent bon. Au grand arsenal de Gentrugge, où travaillent en temps normal 13.000 ouvriers, il n'y a actuellement qu'une cinquantaine de Belges et 200 Allemands. — L. P.

Les preuves de leurs assassinats

LA HAYE (*Dépêche particulière*). — Chaque jour nous apporte des preuves des assassinats commis par les barbares teutons. C'est ainsi qu'à Berneau (province de Liège), un cultivateur labourant son champ mit à découvert, avec sa charrue, des débris de corps humains. Six cadavres furent ainsi découverts portant encore une corde autour du cou. Seul, le corps d'un jeune homme put être identifié. C'est le nommé Soxhiet, de Warsage.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53, Paris.

Carnet de la Femme

LA BELLE LINGERIE

La coquetterie des dessous est un des luxes auxquels peu de femmes savent résister. Il est évident que le beau linge coûte cher, mais il est aussi très facile à faire soi-même, pour peu qu'on veuille s'en donner la peine. C'est un travail minutieux et long à entreprendre, mais aussi quelle satisfaction de posséder, pour un prix souvent peu élevé, de jolies pièces, élégantes et solides.

Les tissus de fil, batiste ou linon, sont plus coûteux, mais aussi plus agréables à porter que ceux de coton; malheureusement, comme ils venaient des départements du nord de la France, ils sont difficiles à trouver. On peut les remplacer par des nansouks plus ou moins soyeux et plus ou moins fins, suivant l'usage qu'on en veut faire.



Combinaison de crêpe de Chine rose et dentelle filet

La forme actuelle des jupes nous a ramené le jupon qu'il était impossible de porter sous les jupes étriquées, et les vraies coquettes reverront avec plaisir l'envolement moussu des jupons pimpants sous les jupes plissées ou à godets, onduleuses et écourtées. Le jupon nous revient, transformé et le plus souvent faisant corps avec le cache-corset et devenant une élégante combinaison. Au point de vue de la souplesse de ligne et de la netteté de l'ensemble, la combinaison est bien supérieure aux deux pièces séparées, surtout sous les robes d'été toujours plus ou moins transparentes.

La belle lingerie n'exige pas toujours des modèles très compliqués et très ouvragés; au contraire, on préfère actuellement les modèles simples garnis de vraie dentelle et très bien cousus.

Voici, croquée ici, une parure facile à exécuter avec n'importe quelle dentelle. Les chemises de nuit et de jour sont de forme empire avec un corsage très court légèrement froncé et ajouré de broderie anglaise; une valenciennes ou un point de Paris ourle les contours. La culotte se fait plus large que ces dernières saisons, trouvant plus facilement place sous la robe actuelle; mais on ne revient pas au pantalon à volants. Elle est toujours très ajustée du haut par des pincées, coupée en biais ou en droit fil, suivant les préférences, et boutonnée solidement derrière par deux boutons et deux boutons.



Parure de linon brodé deux boutons et deux boutons garnie de valenciennes.

Les chemises de nuit sont, le plus souvent, taillées de forme kimono avec manches très courtes. On fait de fort jolis modèles simplement ourlés de jours à l'aiguille et garnis d'étrécissements bouillonnés ou de plis de tulle; c'est fort économique, mais plus compliqué pour le repassage. On voit aussi de la lingerie ourlée d'un biais de tulle noir ou d'un étroit chantilly noir; c'est assez chic pour le deuil, mais il convient de mettre beaucoup de modération si l'on veut garder la note distinguée. Beaucoup de dentelle noire aussi pour les jupons et combinaisons qui se font le plus souvent en crêpe de Chine, en mousseline de soie ou en voile blanc, chair ou orchidée. Pas de teintes vives sous la jupe: c'est commun. Un jupon assorti à la jupe et aux bas est indispensable; on le fait volontiers en tricotine de soie, en voile Ninon ou en crêpe de Chine. Mais la combinaison de lingerie en broderie anglaise, en plumetis ou en tulle, enrubannée discrètement, garnie de quelque dentelle, met une jolie note mousseuse, propre et coquette dans l'envoie de la robe. C'est vraiment le moment, alors que tant d'ouvrières sont innocentes, de renouveler une partie de son trousseau, et les modèles nouveaux sont nombreux, faciles à exécuter et bien tentants.

Jeanne Farmant.

CONSTIPATION
et ses Conséquences
GRAINS de SANTÉ du D^r FRANCK
1 ou 2 grains avant le repas du soir.

Remaniement probable du ministère britannique

M. Balfour à la Marine

LONDRES, 19 mai. — Dans les milieux politiques, on espère que M. Asquith fera demain, à la Chambre des communes, avant qu'elle n'interrompe sa session pour les vacances de la Pentecôte, une déclaration relative à la crise provoquée par des divergences de vues sur la question navale entre lord Fischer et M. Churchill.

Le premier ministre en profiterait pour former le ministère d'union nationale qu'il désire déjà depuis quelque temps.



M. BALFOUR

Il est presque certain que lord Fischer conservera son poste; M. Balfour deviendrait ministre de la Marine et M. Churchill serait nommé ministre des Colonies.

M. Mac Kenna et sir John Simon continueraient à faire partie du cabinet; mais, par contre, M. Birrell, lord Lucas, lord Beauchamp, lord Emmott et, probablement, M. Runciman se retireraient.

Lord Landsdowne n'entrerait pas dans la nouvelle combinaison, en raison de son état de santé.

Il est également question de la nomination de M. Lloyd George au poste temporaire de ministre des fournitures de guerre (war supplies). Enfin, M. Bonar Law deviendrait chancelier de l'Échiquier. (Information.)

Déclarations de M. Asquith

A la Chambre des Communes, le premier ministre, M. Asquith, déclare que l'on étudie des mesures en vue de la reconstitution du gouvernement sur des bases plus larges, au point de vue des personnes et au point de vue politique.

Rien n'est encore définitif, mais, pour écarter toute appréhension, le premier ministre tient à déclarer d'une manière très claire qu'il y a trois choses qui ne seront pas affectées par les changements : d'abord la situation du premier ministre et celle du secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères; ensuite, il n'y aura aucune modification dans la politique du pays en ce qui concerne la continuation de la guerre avec la dernière énergie et toutes ses ressources possibles; enfin, la reconstitution du cabinet ne sera faite qu'en vue de la poursuite de la guerre et non pour raisons d'abdication d'un point de vue politique de la part de membres quelconques du cabinet.

M. Bonar Law, chef de l'opposition, répond ainsi à la déclaration du premier ministre :

Je crois qu'il est nécessaire de déclarer, en mon nom et au nom de mes amis, que notre seul objectif, en ce qui concerne les modifications ultérieures du cabinet, sera d'examiner les meilleures méthodes pour poursuivre cette guerre jusqu'au succès final; et nous éliminerons complètement de notre pensée toutes les considérations politiques ou autres. Naturellement, si de tels accords sont effectués, notre conviction politique sur tous les autres sujets demeurera inébranlable.

Lord Fisher démissionnera-t-il?

LONDRES, 19 mai. — Le *Daily Telegraph* croit savoir que des dissentiments ont surgi entre M. Winston Churchill, premier lord de l'Amirauté, et l'amiral lord Fisher, le premier lord maritime.

Lord Fisher et M. Asquith auraient eu samedi un entretien assez animé. On ignore la décision à laquelle s'est arrêté le cabinet, mais on considère la démission de lord Fisher comme probable.

On assure qu'une déclaration sera faite à ce sujet à la Chambre des Communes.

D'autre part, le *Times* croit savoir que l'amiral lord Fisher n'a pas paru depuis deux jours à l'Amirauté. Ce fait, rapproché de la conférence qu'ont eue lord Fisher et M. Asquith samedi, a donné naissance aux bruits les plus divers.

Une grande activité a régné, hier, dans les cercles politiques.

Vapeur anglais torpillé

LONDRES, 19 mai. — Le vapeur anglais *Dumafree* a été torpillé hier dans l'après-midi au large de la côte de Cornouaille, près de Trévace-Head.

Une chasse au Taube

Un appareil allemand a longé, mardi, dans la matinée, la frontière belge de la province de Zeeland. Un avion anglais lui a donné la chasse et a ouvert un feu très vif : l'Allemand n'a pas répondu.

Nouvelles parlementaires

L'incorporation des fils d'étrangers nés en France. La commission de législation civile a entendu hier M. Briand, garde des Sceaux, sur le projet de gouvernement relatif à la résiliation des baux.

Il a été décidé, conformément au rapport de M. Ignace, que le problème entier des loyers portant à la fois sur les résiliations, les réductions et les délais serait porté dans son ensemble devant la Chambre.

Elle a adopté ensuite le rapport de M. Pierre Berger sur la proposition de loi relative à l'incorporation, à l'âge de dix-huit ans, des fils d'étrangers nés en France et dont voici les dispositions :

ARTICLE PREMIER. — Exceptionnellement, et par dérogation aux articles 8, 5 et 4 du Code civil :

Est Français tout individu du sexe masculin, né en France d'un étranger et qui, à l'époque où il a atteint l'âge de dix-huit ans, est domicilié en France, à moins que dans le mois qui suit cette époque il n'ait déclaré la qualité de Français et prouvé qu'il a conservé la nationalité de ses parents par une attestation en due forme de son gouvernement, laquelle demeurera annexée à la déclaration. Pour les fils d'étrangers ayant dépassé l'âge de dix-huit ans au jour de la promulgation de la présente loi, le délai d'un mois courra à compter de ce jour.

A défaut de la réputation de la nationalité française dans le délai sus-indiqué, les jeunes gens nés en France de parents étrangers et y ayant eu leur domicile au jour de leurs dix-huit ans seront appelés sous les drapeaux avec les hommes de la classe à laquelle ils appartiendraient par leur âge.

ART. 2. — La réputation de la qualité de Français formulée dans les conditions prévues par l'article précédent sera faite par l'intéressé lui-même avec l'assistance de ses protecteurs légaux, désignés aux articles 9 et 10 du Code civil.

ART. 3. — Les dispositions qui précèdent cesseront d'avoir effet dès que les hostilités prendront fin. Néanmoins, les jeunes gens visés à l'article premier seront déchu du droit d'opter ultérieurement pour la nationalité française.

L'alimentation de Paris

Le groupe des députés de la Seine s'est préoccupé de l'ingérance nouvelle d'agents commerciaux allemands. Il a chargé plusieurs de ses membres de voir à ce sujet les ministres de l'Intérieur et de la Justice.

L'alimentation de Paris en viande a été l'objet d'un examen sérieux, et une délégation se rendra auprès du ministre de l'Intérieur pour l'entretenir de cette importante question.

L'achat du bétail à l'étranger

Le ministre de l'Agriculture, accompagné de M. Maucier, directeur général du ravitaillement, s'est rendu devant la commission d'agriculture pour lui fournir des explications sur l'acquisition du bétail à l'étranger et de viandes frigorifiées, afin d'éviter des emprises trop considérables sur le cheptel français, dont la conservation et le développement comptent parmi les conditions essentielles de la prospérité de notre agriculture.

La commission a favorablement accueilli les propositions qui lui ont été soumises, en insistant toutefois sur la nécessité d'acheter à l'étranger du bétail vivant sur pied, pour ménager les ressources du troupeau national pendant la période de mai à septembre, durant laquelle il se trouve à l'herbage. Elle a désigné M. Dariac comme rapporteur du projet de loi autorisant l'acquisition de viande frigorifiée.

Le ravitaillement en blé et en viande

La commission sénatoriale de l'armée a adopté les conclusions du rapport de M. Henry Chéron sur la question du ravitaillement en blé et en viande. Elle a décidé en outre de nommer une délégation de cinq membres qui sera chargée d'aller vérifier les conditions de l'alimentation des armées. Cette délégation est composée de MM. Chéron, Cauvin, Caze-neuve, H. Bérenger et Richard.

La situation dans les Balkans

La commission des affaires extérieures a entendu M. Broussais sur la situation actuelle au point de vue économique et politique des confins hispano-américains.

Les Allemands empoisonnent une rivière

LONDRES, 19 mai. — Une dépêche Reuter, datée de mardi et adressée du quartier général anglais, annonce que les troupes britanniques ont été prévenues qu'une rivière située près d'Ypres aurait été, croit-on, empoisonnée par les Allemands à l'aide d'arsenic.

Les échantillons d'eau soumis à une analyse tendent à confirmer ces dires.

Les aventures du "Transylvania"

LONDRES. — Les journaux publient une dépêche de Glasgow signalant que les 900 passagers du *Transylvania* ont débarqué hier.

Plusieurs d'entre eux, interviewés, ont raconté qu'au moment où le paquebot quittait New-York on avait appris le torpillage du *Lusitania*, et, qu'à mesure que le *Transylvania* se rapprochait des Iles Britanniques, l'appréhension étreignait chacun. Elle s'accrut lorsque, près de la zone dangereuse, le paquebot modifia sa route et que l'on se tint prêt à décrocher les bateaux de sauvetage. Toutes les lumières furent éteintes et cela dura trois jours.

Il y eut un moment d'émoi sérieux. Des passagers avaient aperçu, à une distance de 300 mètres, le périscope d'un sous-marin et ses antennes de télégraphie qui émergeaient.

Immédiatement, le *Transylvania* vira de bord, et si brusquement que les assiettes tombèrent des tables sur le parquet.

Sur ces entrefaites, un torpilleur s'approcha, pendant que le *Transylvania* donnait toute sa vitesse et s'éloignait.

La piraterie allemande

LONDRES. — On annonce que le vapeur anglais *Drumorse*, qui avait quitté Barry hier, a été torpillé. L'équipage a été sauvé.

Réponse française au docteur Dernburg

Un article du général Malleterre

NEW-YORK. — L'article du général Malleterre, publié dans le *New-York Times* du 5 mai, a produit une très grande sensation ici.

Cette réponse française au docteur Dernburg a fait une impression d'autant meilleure sur l'opinion américaine qu'elle vient de France, c'est-à-dire qu'elle n'a pas pris la forme d'une propagande préparée sur le sol américain. Cette attitude de bon ton que l'on a su conserver dans notre pays pour mettre sous les yeux du public des Etats-Unis l'expression de la volonté de la France est volontiers mise en parallèle avec les procédés connus de l'organisation allemande, et elle a beaucoup frappé les milieux américains si mécontents des méthodes insolentes des agents allemands. On retrouve là encore la manière courtoise et digne dont ne s'est pas départi un seul instant M. Jusserand, l'ambassadeur de France à Washington, depuis le commencement de la guerre, alors que le comte Bernsdorff, ambassadeur d'Allemagne, n'a pas cessé un instant d'user et d'abuser de moyens d'abord importuns, puis agressifs et enfin insolents à l'égard des Etats-Unis.

M. Jusserand, à bon droit, a toujours été absolument opposé à ce que sur une terre où tant d'amis américains défendent la cause de la France les Français la prennent eux-mêmes en main; ce serait diminuer l'effet de ces plaidoyers indépendants et spontanés et nous mettre au rang des Allemands qui sont, eux, dans l'obligation de faire leur propagande par des Allemands, et l'on sait avec quel succès...

En effet, depuis l'ouverture des hostilités, l'ambassadeur de France ne s'est pas écarté de la si parfaite ligne de conduite qu'il s'était tracée, et il a décliné toutes les invitations qui lui étaient adressées de paraître ou de parler en public. Il n'a fait d'exceptions, très légitimes d'ailleurs, que dans des circonstances essentiellement franco-américaines, telles que le jour de l'anniversaire de la naissance de Washington, pour la réunion des Cincinnati, cette vieille société fondée par les compagnons d'armes de Washington et de Lafayette, et dans laquelle ne peuvent être admis que les descendants des membres fondateurs, et, tout récemment, pour le Congrès des Filles de la Révolution américaine, formée, dans le même esprit que les Cincinnati, de descendants de combattants de la Révolution. Il n'est pas douteux, par conséquent, que ce sont là des fêtes de famille où l'on célèbre en commun des événements auxquels les ancêtres américains et les ancêtres français ont pris part à la fois et au cours desquels ils ont lutté de concert pour un même idéal de liberté.

La présence de l'ambassadeur de France à ces manifestations, qui n'ont rien à voir de près ou de loin avec la situation actuelle, et qui se font en temps normal, est non seulement naturelle, mais obligatoire.

Cette manière de voir, qui se trouve concorder absolument avec celle des Américains, fait donc que non seulement l'article du général Malleterre devait recevoir bon accueil, mais qu'il a été considéré comme survenant parfaitement à point; certains de nos amis vont même jusqu'à dire qu'il est arrivé à temps, voulant dire par là que la réplique française était en quelque sorte attendue. (Havas.)

DANS L'ARMÉE

Etat-major général. — Le colonel d'infanterie Lestoquoi a été nommé dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de brigade, à titre temporaire, pour la durée de la guerre.

Aucune poudre chimique

préparée artificiellement ne peut remplacer l'eau minérale naturelle de

SAINT-GALMIER-BADOIT, l'amie de l'Estomac
L'Eau de régime des arthritiques

SANTÉ FORCE



obtenues par l'emploi du
VIN DE VIAL

Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant des fortifiants

Il convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

DANS TOUTES PHARMACIES

Une erreur du "kolossal"



Malgré quelques méfaits dont leurs pointeurs sont exagérément fiers, les grosses pièces d'artillerie allemandes et autrichiennes ont « fait faillite » dans bien des cas où l'on comptait sur leur foudroyante efficacité. On conçoit la disproportion des résultats et de l'effort lorsque l'on voit, autour de ce canon de 305, le personnel considérable qu'il exige pour être servi.

TRIBUNAUX

L'ex-capitaine Meynier en conseil de guerre. — L'ex-capitaine Meynier, qui fut condamné à dix ans de réclusion, le 31 octobre 1911, pour homicide sur la personne de la baronne Olivier d'Ambricourt, a comparu, hier, devant le deuxième conseil de guerre, pour faux, usage de faux, escroqueries et port illégal d'uniforme et de décorations.

Sorti dans les premiers numéros de Polytechnique, Meynier fut nommé officier dans l'artillerie coloniale. Il partit pour Madagascar, où il contracta une fièvre maligne. Il fit la campagne de Chine, puis fut nommé capitaine au service de pyrotechnie de Toulon, où il se distingua par ses travaux. Mais il commettait des excès de labeur tout autant que de débauche. Après un mariage malheureux, il se livra à la boisson et à l'opium et quitta bientôt la carrière militaire.

L'ex-capitaine vint alors à Paris, où il se lia avec la baronne Olivier, qu'il étrangla quelque temps après, au cours d'une scène de jalousie. Condamné à dix ans de réclusion, il fut bientôt gracié, et, à la déclaration de guerre, il fit partie du groupe des exclus de l'armée. Réformé en décembre dernier, il se fabriqua de faux papiers au nom du commandant Lefebvre, une lettre de recommandation du général Joffre, et, se disant officier blessé à la bataille de la Marne, en congé de convalescence, il fit des quêtes à domicile, dans le but, disait-il, de recueillir des sommes d'argent destinées à l'achat de fournitures militaires, notamment de couvertures pour les soldats.

Après son interrogatoire, Meynier, qui comparait en civil, barbe longue, cheveux longs, très pâle, reconnaît tous les faits reprochés et prétend qu'il a commis des escroqueries pour se faire arrêter afin de partir pour le front.

Après le réquisitoire, M^e Alexandre Zévaès, dans une très émouvante plaidoirie, rappelle la vie douloureuse de Meynier.

A 4 h. 1/2, le conseil de guerre se retire pour délibérer, et, à 5 heures, il rentre en séance et donne lecture de l'arrêt qui répond affirmativement aux quarante et une questions posées, avec, toutefois, l'application des circonstances atténuantes.

En conséquence, Meynier est condamné à cinq ans de réclusion, 100 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

L'héroïne des Batignolles. — Après avoir eu aux Batignolles son heure de célébrité, Blanche Farreau comparait hier devant le deuxième conseil de guerre. Dans le courant d'octobre, elle arrivait citée Lemerrier, vêtue d'un superbe costume d'infirmière de la Croix-Rouge, arborant fièrement sur sa poitrine la médaille militaire. Elle ne tarda pas à susciter l'admiration de tous ses voisins, à qui elle narrait avec force détails tous ses exploits contenus dans un soi-disant certificat à elle délivré par le commandant d'armes d'Arras. Et comme

des doutes pouvaient encore subsister dans certains esprits, elle fit imprimer sur un passage en blanc du *Journal officiel* du 15 novembre la mention suivante :

Ministère de la Guerre : Blanche Farreau, infirmière, a, le 17 septembre 1914, fait preuve d'un grand courage, à Bapaume ; a, pendant un jour et une nuit, sous une pluie de balles et d'obus, grâce à son sang-froid, sauvé un général et fait cerner une colonne allemande. Le gouvernement vient de la décorer de la médaille militaire.

Sa décoration ainsi authentifiée, la femme Farreau fit force dupes, ce pourquoi elle est poursuivie. Sur le banc des accusés sont assis, à côté d'elle, les époux Ferrand — c'est M. Ferrand, qui, sous la dictée de Mme Farreau rédigea le fameux certificat — et l'imprimeur (du *Journal officiel*), M. Robiol.

Les accusés, défendus par M^es Comby, Maurice Gargon et Joseph Denais, ont été condamnés : la femme Farreau à deux ans de prison, Ferrand et Robiol à cinq jours de prison. Mme Ferrand a été acquittée.

Nouvelles brèves

On casse les carreaux de l'ambassade allemande en Hollande. — LA HAYE. — La police de La Haye a procédé à l'arrestation d'un vieillard de quatre-vingts ans au moment où il jetait des pierres dans les vitres de l'ambassade d'Allemagne, au Vyverberg.

Pêcheurs de mines. — Suivant la *Gazette du Travail du Board of Trade*, tous les pêcheurs de Yarmouth sont engagés à repêcher des mines ou à faire des patrouilles en mer. L'industrie de la fumaison des harengs est suspendue.

Appel d'officiers de réserve en Bulgarie. — De Sofia au *Times* : « Tous les officiers de réserve de l'armée bulgare ont rejoint leurs régiments samedi pour y effectuer une période d'entraînement de trente jours. »

Voleuse de chevaux. — Les agents de la police judiciaire ont arrêté hier une femme, Marie Garnier, cinquante-cinq ans, marchande des quatre-saisons à Charenton, qui volait des chevaux et les revendait au marché de Vaugirard.

Renversé par une auto. — Hier, vers une heure de l'après-midi, le jeune David Godstein, sept ans, demeurant 35, rue Bisson, à Paris, a été grièvement blessé par une automobile qui l'a renversé en face du numéro 116 de la rue Saint-Maur.

Fillette ébouillantée. — (Dép. partic.). — Deux jumelles, les petites Vasseur, âgées de quatre ans, demeurant rue Henri-Martin, à Boulogne-sur-Mer, jouaient toutes deux dans la cuisine de l'appartement occupé par leurs parents, lorsque l'une d'elles bouscula l'autre, la petite Julienne, qui alla choir dans un chaudron plein d'eau bouillante. Fortement brûlée sur tout le corps, la pauvre enfant fut transportée aussitôt à l'hôpital Saint-Louis, où elle fut admise d'urgence.

Orage à travers les Basses-Pyrénées. — PAU. — Un très violent orage de grêle a dévasté les vignobles dans le nord du département.

+ Achetez **TIMBRE CROIX-ROUGE 15c**
10c. affranchissement, 5c. pour les blessés.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la princesse Arthur de Connaught a célébré avant-hier son vingt-quatrième anniversaire de naissance.

— S. A. R. le prince Léopold de Battenberg passe quelques jours à l'île de Wight. (*New York Herald*.)

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. l'ambassadeur d'Espagne en Angleterre et la señora Merry del Val ont donné, avant-hier, dans l'après-midi, une grande réception en l'hôtel de l'ambassade à Londres en l'honneur de l'anniversaire de naissance de S. M. le roi d'Espagne.

INFORMATIONS

— Parmi les récentes citations à l'ordre du jour, nous relevons celle du sous-lieutenant Daniel Bayard, du 3^e hussards : « Chargé de reconnaître un village, y a pénétré très crânement, malgré l'ouverture du feu en lisière. »

— Le sous-lieutenant Bayard est le beau-fils du lieutenant-colonel Devisme, actuellement à l'état-major du génie à Epinal.

— M. Gaston Lefranc, sous-lieutenant au 1^{er} zouaves (frère de M. Fernand Lefranc, directeur du personnel et de la comptabilité à la préfecture de police), vient de recevoir la médaille militaire, avec citation à l'ordre de l'armée.

— Le docteur Louis Delherm, chef du laboratoire d'électroradiologie de l'hôpital de la Pitié, vient d'être promu au grade de médecin-chef de l'hôpital 29, rue des Trente-Six-Ponts, à Toulouse.

BIENFAISANCE

— Une grande fête de charité a été donnée avant-hier, à Athènes, sous le haut patronage de S. A. R. la princesse Alice, et a remporté un succès complet. LL. AA. RR. le prince héritier, les princes Nicolas, André, Christophore et les princesses étaient présents. La foule afflua dans tous les pavillons ; les princesses Alice et Nicolas attirèrent de nombreux acheteurs au bazar de la charité. (*New York Herald*.)

MARIAGES

— Samedi, a eu lieu, à Asnières, dans la plus stricte intimité, le mariage de l'enseigne de vaisseau Janssen, fils du général et de Mme Janssen, avec Mlle Suzanne Manau, fille de M. Manau, receveur des finances, décédé, et de Mme Manau.

— Le mariage du vicomte de Bellissen-Durban avec Mlle Virginia Chapman vient d'être béni dans l'intimité.

Les témoins du marié étaient : le comte de Chaumont-Quitry et la vicomtesse de La Tour du Pin-Verclause ; ceux de la mariée : M. Peixotto et Mme Chapman.

NECROLOGIE

— Le 26 avril dernier, à 5 heures du soir, tombait glorieusement aux Eparges le capitaine de cuirassiers Charles-Antoine de Gannes, déjà cité deux fois à l'ordre de la division. Blessé le matin à la jambe, il voulut rester à la tête de ses hommes et fut tué par un éclat d'obus qui le foudroya.

Nous apprenons la mort :

De M. Frédéric Hattat, industriel, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 21, rue de l'Aqueduc, à l'âge de soixante-quatorze ans. Il avait été syndic du Conseil municipal de Paris et avait représenté le dixième arrondissement pendant vingt ans.

De M. Delaunay, notaire honoraire, ancien député, chevalier de la Légion d'honneur. Il était le beau-père de M. Gaston

Bazin, notaire à Paris, et de M. Jacques Petit, notaire à Levallois-Perret.

De M. Emile Ducourau, ancien banquier, ancien administrateur du Mont-de-Piété, fondateur à Paris du « Pain pour tous », décédé à Saint-Jean-de-Luz.

De M. Sacha Magnan, décédé avant-hier matin, il était le fils du général Magnan et de Mme, née Hantoff.

De la comtesse Lydie Rostopchine, décédée lundi dernier, à l'âge de soixante-trois ans. Elle était la sœur de la comtesse Tornelli, veuve de l'ancien ambassadeur d'Italie à Paris, et la descendante de l'illustre défenseur de Moscou.

Du vicomte Maxime de Gombert, ancien préfet, chevalier de la Légion d'honneur, marié à Mlle de Galanje; il était le frère du baron de Gombert et de la vicomtesse de Salves-Vachères douairière.

De M. Joseph Révillon, décédé à l'âge de soixante-deux ans, 165, rue de la Pompe, oncle de M. Félix Jeannel, chef du secrétariat de la chambre des notaires, et de M. Robert Jeannel, capitaine breveté d'état-major.

Du vicomte Pierre de Gaulers, sous-lieutenant d'infanterie, décédé à l'âge de vingt-sept ans, en son domicile, 27, rue de Rennes, des suites d'une maladie qu'il a contractée dans son service.

Du jeune Etienne Honnel, décédé à l'âge de treize ans. Il était le fils de Mme veuve A. Hennel.

De Mme Mohr, décédée en son domicile, 93, rue Joffroy.

De notre confrère M. Auguste Laurentz, directeur du journal 'Avenir-Longchamp', décédé mardi en son domicile, 90, boulevard Flandrin.

De la comtesse douairière de Londresborough, née lady Francis Wilhelmine Somerset, fille du septième duc de Beaufort et veuve du premier comte de Londresborough, décédée à Londres, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Pour les Informations de Naissances, de Mariages et de Décès, s'adresser à l'OFFICE DES PUBLICATIONS D'ÉTAT CIVIL, 24, boulevard Poissonnière, de 9 heures à 6 heures. Téléph. Central 52-11.

Il est fait un prix spécial pour les abonnés d'Excelsior.

THÉÂTRES

L'Opéra-Comique reprend aujourd'hui "Le Chemineau"

MM. P.-B. Gheusi et Isola ont grandement raison de remettre au répertoire le Chemineau, partition d'un maître compositeur, un des plus aimés de l'école française. L'œuvre de Xavier Leroux reparait aujourd'hui en matinée salle Favart, sans avoir rien perdu de son caractère savoureusement original, de son pittoresque émouvant, ni du succès populaire qui l'accueillit lors de sa création, et qui ne s'est nulle part démenti.

Sans doute le beau drame de Jean Richépin constituait pour le musicien une matière admirable. On eût pu craindre qu'avec tout autre collaborateur l'ampleur, la poésie, l'humanité des personnages, le conflit si hautement simple de leurs âmes et de leurs actes ne fussent point compris, ne fussent point exactement rendus par le musicien. M. Xavier Leroux, bien au contraire, a fait siens Toinette, François et le Chemineau. Ils chantent, ils vivent également avec un relief extraordinaire.



Mme DELNA (Phot. Reutlinger.)

Les artistes chargés d'interpréter aujourd'hui le Chemineau le chantent et le vivent aussi parfaitement. Mme Delna n'aura jamais eu plus belle occasion de faire valoir son splendide organe et son tempérament dramatique. Toinette sera un des gros triomphes de sa carrière. Dufranne reprend le rôle qu'il a créé avec une maîtrise vocale et scénique d'une pathétique expression. On l'acclamera de nouveau, ainsi que M. Jean Périer, qui met au service du rôle de François son art profond et vrai de comédien et de chanteur incomparables. Le reste de l'interprétation et la mise en scène feront honneur à la direction et à l'ouvrage.

Le moindre rôle ne sera pas celui de l'orchestre. M. Paul Vidal, en un geste amical, a cédé la baguette à M. Xavier Leroux. — J.-L. C.

Gymnase. — La Jalousie, la charmante comédie de M. Sacha Guitry avec tous les créateurs : Sacha Guitry, Charlotte Lysès, Gaston Dubosc, Louis Maurel, en tête, sera donnée samedi, à 8 h. 1/2. Matinée dimanche et lundi, à 2 h. 1/2.

À la Porte-Saint-Martin. — La Petite Fonctionnaire, la délicieuse comédie de M. Alfred Capus, sera donnée ce soir et samedi, à 8 h. 1/4; dimanche et lundi de la Pentecôte, matinée et soirée avec sa distribution exceptionnelle ayant en tête MM. Albert Brasseur, Jean Coquelin, Numès, André Simon, Mmes Laurence Duluc, Juliette Darcourt, Jane Sabrier, etc.

Au Théâtre Réjane. — Samedi, à 3 heures, aura lieu la réouverture avec un spectacle cinématographique extraordinaire qui fera courir le Tout-Paris. Un film sensationnel, la Guerre au Caucase, suivi des actualités du front, sera présenté au public. M. Hugon accompagnera ce spectacle d'une intéressante et pittoresque conférence.

« Mlle Beulemans » reparait. — La direction des Bouffes-Parisiens a eu l'heureuse inspiration d'annoncer la reprise du Mariage de Mlle Beulemans, dont la première aura lieu samedi soir. On reverra avec plaisir, sur la scène de la rue Monsigny, les amusantes et si humaines physionomies de ceux qui sont nos héros alliés d'aujourd'hui. On les reverra à la période heureuse où, loin de toute inquiétude, ils vivaient, avec leur bonhomie tranquille, dans la joie et la sécurité. Nous sommes convaincus que c'est avec une émotion très vive, plus vive que jamais, que le public entendra la Brabançonne qui, à la fin de la pièce, salue l'élévation des Beulemans au titre de président d'honneur de la Société des Ouvriers et Employés de Brasserie. Quel monde de souvenirs elle évoquera ! On nous dit que la pièce sera montée et jouée comme à la création, et nous sommes persuadés qu'elle retrouvera tout son légendaire succès.

Dimanche et lundi, matinées et soirées.

Le Grand-Guignol a renouvelé son affiche avec le Baiser dans la nuit, un des drames les plus sensationnels de son répertoire : Adèle, une farce de haut comique, et Délit de

chasse, une comédie nouvelle très agréable. Aujourd'hui jeudi, matinée à 3 heures.

Art et bienfaisance. — Le Vêtement du Prisonnier de Guerre donne aujourd'hui, à 4 heures, à la salle Gaveau, un grand concert avec le concours de Mmes Gabrielle Gillis, MM. Camille Bellaigue, Gabriel Pierné, Georges Enesco, Alfredo Casella, Joseph Salmon.

Mardi prochain 25 mai, à 8 h. 1/2, salle des Agriculteurs, rue d'Athènes, deuxième concert Enesco, au profit de la Société d'Assistance aux Réfugiés de Meurthe-et-Moselle. Au programme : 1. Sonate en la, de Haendel; 2. 5e Concerto, de Vieuxtemps; 3. la Folia, de Corelli; 4. Sarabande et Tambourin, de Leclair; 5. Aubade provençale, de Couperin; 6. la Chasse, de Cartier; 7. Airs tziganes, de Sarazate.

JEUDI 20 MAI

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 13 h. 30, le Naufrage ou les Héritiers, la Bonne Mère, Valmy.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — A 13 h. 30, le Chemineau. Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 14 heures, Esther.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — A 14 heures, le Tour du Monde en 80 jours. Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 14 heures, Bébé, les Yeux fermés, avec la Bianca.

Gymnase. — Relâche.

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 15 h., Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 14 h., Enthoven, Revue.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche.

Palais-Royal. — A 14 h. 15, « 1915 », revue de Rip.

Renaissance. — A 14 h. 30, Mam'zelle Boy-Scout.

Théâtre Albert-1er. — Relâche.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 14 heures, l'Aiglon.

Trianon-Lyrique. — A 14 h. 15, le Grand Mogol.

Vaudeville. — A 14 h. 30, Un Fil à la patte.

Tivoli-Cinéma. — A 20 h., soirée. Nouveau spectacle.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, matinée à 14 h. 15, soirée à 20 h. 15 : Vues prises sur le front.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 14 h. 30, Bébé, de MM. de Najac et Hennequin.

Gaité-Lyrique. — Relâche.

Folles-Marigny. — La Revue.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, Adèle, le Baiser dans la nuit, Délit de chasse.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., Enthoven, Revue.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, 1915, revue de Rip.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — A 20 h. 15, la Petite Fonctionnaire (A. Brasseur).

Renaissance. — A 20 h. 15, Mam'zelle Boy-Scout.

Théâtre Albert-1er. — A 20 h. 15, la Souris.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 heures, l'Aiglon.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, Ciralda.

Vaudeville. — A 20 h. 30, Un Fil à la patte.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, mat.; à 20 h., soir., les Noces d'argent.

GAUMONT-PALACE. — (Voir le programme ci-dessus).

LES SPORTS

ACADEMIE DE PARIS

Les cours en Seine-et-Oise. — Terrain de La Boullie, près la porte des Chantiers, à Versailles: Cross country, culture physique, saut, grimper, lancer, etc., sous la direction de M. Bernard Desouches. Professeurs: MM. Durocher et Renier.

Garage de la Société d'Encouragement du Sport Nautique, à Nogent-sur-Marne (Ile des Loups).

Garage de la Société Nautique de la Haute-Seine, quai des Dames, à Draveil (station de Juvisy, traverser le pont). Capitaine: M. Ransant (par groupes de quatre minimum).

CYCLISME

François Faber serait tué. — Parti au front le 24 décembre dernier comme engagé volontaire dans la légion étrangère, en sa qualité de Luxembourgeois, le grand coureur François Faber, d'après notre confrère l'Auto, aurait été tué récemment dans le Nord.

AUTOMOBILE

La contribution sur les autos. — La contribution sur les automobiles est, d'après la loi, exigible de tout possesseur d'une voiture sujette à cette taxe, alors même qu'il serait temporairement empêché d'en faire usage. Une exception à la règle générale ne saurait être consentie en faveur d'aucune catégorie spéciale de contribuables, et il n'est pas possible, en particulier, d'accorder aux médecins mobilisés le bénéfice de dégrèvements refusés à d'autres personnes placées dans une situation analogue.

Trop d'autos réquisitionnées. — La commission du budget, examinant le cahier de crédits demandés par le ministre de la Guerre, s'est demandé quelles règles président à la distribution et à l'emploi des automobiles réquisitionnées. Il y a eu des abus auxquels M. Millerand s'est appliqué à mettre fin. En particulier, dans le camp retranché de Paris, sur 783 autos en service, 475 ont été supprimées; 527, par contre, ont été affectées à une réserve générale comprenant: 181 voitures en service ou en mission au ministère de la Guerre; 106 en réserve au parc de Paris; 43 en réparations; 197 en réserve dont 125 mises à la disposition du général en chef.

AVIATION

Croix bien méritée !! — La compagnie du landsturm allemand, qui réussit à s'emparer de l'aviateur Garros, a reçu une récompense de 100 mark.

A s'emparer d'un aviateur sans défense...

Communiqués

Transport rapide des blessés. — Pour assurer la guérison rapide de nos soldats, un comité s'est formé dans le but d'amener, dans un délai minimum, aux ambulances et aux hôpitaux, les blessés dont les premiers pansements ont été faits sur la ligne de feu. Les chirurgiens et médecins sont unanimes à déclarer que les chances de guérison croissent en raison de la promptitude avec laquelle il leur est possible d'opérer.

Manifestation latine. — Sous la présidence de MM. Stephen Pichon et Gustave Rivet, sénateurs, une grande manifestation latine aura lieu demain vendredi, à 2 heures 1/2 précises, dans la salle des Fêtes du Petit Journal, rue Cadet. Le littérateur italien A. Lalla-Paternostro fera une conférence sur Paris et Rome. Cette conférence sera suivie d'un concert au profit des Garibaldiens blessés dans l'Argonne.

"Academia"

(ACADÉMIE D'ÉDUCATION PHYSIQUE ET SPORTIVE DE LA FEMME, DE LA JEUNE FILLE ET DE L'ENFANT)

Cours d'aujourd'hui jeudi

9 h. 30 : INSTITUT KUMLIEN, 58, rue de Londres. Professeur : M. C. Carlsten.

10 h. : ACADÉMIE CHARLEMONT, 24, rue des Martyrs.

13 h. 30 : SALLE DESBONNET, 48, faubourg Poissonnière.

13 h. 30 : GYMNASÉ CHAZELLES, 26, rue de Chazelles. Direction : M. Camus; professeur : Mlle Poncin.

17 h. : COURS D'AUTOMOBILE, 3, avenue Lowendal (Ecole Militaire), par MM. Maurice Chérié, directeur du Chauffeur français, et Ravisse.

21 h. : SALLE COTIS, 63, rue Meslay.

Rappelons que tous ces cours sont gratuits pour les adhérentes d'« Academia ». (Cotisation : 8 francs par an. Siège social : 88, Champs-Élysées.) « Academia » ouvrira un nouveau cours le dimanche matin, de 9 à 11 heures, au Manège Petit, Champs-Élysées.

Allons aux Pyrénées

Par suite des événements actuels, les baigneurs des villes d'eaux de Belgique vont se trouver empêchés de regagner les lieux accoutumés où ils avaient l'habitude de séjourner chaque année durant l'été. Les stations balnéaires allemandes sont à jamais bannies des projets de villégiature non seulement par les Français, mais par tous les alliés, les alliés d'aujourd'hui et ceux de demain. Après la guerre, l'idée ne viendra à personne d'aller chercher un repos réparateur au milieu des sites de l'Allemagne et de l'Autriche, qui se sont désormais séparées des nations civilisées.

A tous les Français qui considèrent comme un devoir de ne pas villégiaturer ailleurs que dans leur pays, à tous les nationaux des pays alliés ou amis qui recherchent la douceur des paysages de France, les Pyrénées offrent toutes les promesses d'un séjour d'été aussi attrayant que réconfortant.

De l'Océan à la Méditerranée, la chaîne des Pyrénées égrène une variété de villes d'eaux, renommées par l'efficacité de leurs sources, le pittoresque lumineux de la nature, leur climat délicieux. Biarritz, Saint-Jean-de-Luz, Pau, Hendaye, Cambo, les Eaux-Bonnes, Lourdes, Cauterets, Barèges, Luz, Saint-Sauveur, Bagnères-de-Bigorre, Capvern, Luchon, Ax-les-Thermes, Amélie-les-Bains, Vernet-les-Bains, Le Boulou, Collioure, Banyuls, ne sont que les principales parmi ces nombreuses stations desservies par le réseau des chemins de fer du Midi.

La Bourse de Paris

DU 19 MAI 1915

En dépit de quelques réalisations qui se poursuivent dans certains compartiments, l'ensemble du marché témoigne toujours de dispositions encourageantes. Au parquet, parmi les valeurs plus particulièrement favorisées, notons les actions de nos grands Chemins et le Suez, qui regagnent des fractions plus ou moins sensibles. En banque, les industrielles russes consolident ou accentuent légèrement leur reprise de la veille.

Dans le groupe des fonds d'Etat, notre 3 0/0 perpétuel est en réaction minime à 72,25, tandis que le 3 1/2 0/0 se représente à 90,97. Par ailleurs, l'Extérieure s'alourdit à 85,40, le Turc à 64,15. Russes résistants.

Les établissements de crédit se représentent à un niveau très voisin de celui d'hier, soit la Banque de France à 4,530, le Crédit Lyonnais à 1,025, le Comptoir d'Escompte à 725.

Du côté de nos grands Chemins, le P.-L.-M. progresse à 1,075, l'Orléans à 1,185. Fermeté du Nord à 1,415, de l'Ouest à 734 et du Midi à 1,000.

Aux valeurs diverses, le Rio se tasse à 1,551, cependant que le Suez s'avance à 4,380.

En banque, la Bakou se traite à 1,505 contre 1,500, la Toula vaut 1,331 au lieu de 1,334. De Beers inchangée à 307,50.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales ou d'obésité, portez la nouvelle Ceinture-Maillet du Dr Clarans. Plaquette illustrée adressée gratuitement sur demande. Etab^ls C.-A. Claverie, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. Applications tous l. jours, de 9 h. à 7 h. p. Dames Spécialistes.

PHOSCAO

(Spécialité française)

Aliment idéal des convalescents, des anémiques, des surmenés, des vieillards et de tous ceux qui souffrent de l'estomac.

Admis dans les hôpitaux militaires. Echantillon gratuit : 9, r. Frédéric-Bastiat, Paris.

Demander à nos Depositaires ou dans nos Bureaux

NOTRE COUVERTURE TRICOLERE pour conserver notre feuilleton illustré

SOUS LA RAFALE

chez nos dépositaires ou dans nos bureaux : 0 fr. 40 ; par poste : 0 fr. 45

La reliure d'«Excelsior»

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

LA MAISON DAVID bien connue 18, Rue de la Paix ACHÈTE tous BIJOUX

Nos Echos Illustrés



UNIFORME DE TRANCHEES
C'est l'une des 100,000 variantes des pittoresques costumes qu'on porte sur le front.



LA FAMILLE ISSARTEL
Dix garçons, cinq filles : c'étaient, il y a quelques années, les enfants de M. Issartel, à Montusclat-Barzet (Ardèche). Aujourd'hui, neuf des gars sont partis pour le front. Et la maman est bien fière d'avoir pu donner à la patrie un nombre aussi coquet de défenseurs.



LE COMMANDANT MAGNAUD
Celui qui fut « le bon juge » dirige aujourd'hui, à 67 ans, un important service de G. V. C.



LE COMMUNIQUE AU VILLAGE
Ici, on affiche le communiqué. Là on le lit; autre part, on le tambourine. Dans ce village, où il n'y a plus de tambour, on le « cymbalise ».



« SUR LA TOMBE DE NOS FRERES »
Des religieuses, non loin du front, décoorent, en récitant des prières, les tombes de quelques soldats tombés au voisinage de leur couvent.



EN AVRIL
Ne te découvre pas d'un fil.

(Rob. Duhamel.)

EN MAI
Enlève tout ce que je dirai.